

D

Ken 7530215

INSTITUT D'HISTOIRE



THESE DE MAITRISE ES ARTS (HISTOIRE)

HISTOIRE DE STURGEON FALLS (1878-1960)

Par

René Guénette

B.A. de l'Université Laurentienne de Sudbury

MAI 1966

*Bibliothèque Municipale
STURGEON FALLS
Public Library*

AVANT-PROPOS

Les recherches qui nous ont permis de présenter cette thèse sur L'histoire de Sturgeon Falls furent pour nous un travail très profitable. Après nous avoir été suggéré par M. Marcel Trudel, le sujet de cette étude a tôt su nous intéresser vivement; et cela surtout parce que Sturgeon Falls est notre ville natale où il nous a été donné de passer notre enfance. Comme nous le constaterons à la lecture du présent ouvrage, ce qui a su retenir davantage notre attention furent les deux traits dominants suivants: L'apport du catholicisme et le visage français. Notre premier but a donc été dans cette monographie de rapporter le rôle de la religion et de l'élément canadien-français dans le progrès des Chutes-à-l'Esturgeon.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont contribué à rendre ce travail possible, plus particulièrement mon directeur de thèse, M. Jean-Charles Bonenfant, professeur d'histoire à l'Université Laval de Québec et le Révérend Père Guy Courteau, s.j., directeur des Archives du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

R. E. G.



21-9-88 d'ar

TABLE DES MATIERES

| | Page |
|-----------------------------|------|
| Avant-propos | III |
| Table des matières..... | IV |
| Sigles et abréviations..... | VI |
| Bibliographie..... | VII |

INTRODUCTION: Les débuts: 1878-1890 1

Situation économique du Canada en 1880 - Traite des fourrures - Chemin de fer - Premiers habitants - Missionnaires - Atmosphère des débuts.

Chapitre premier: La population et le développement économique à Sturgeon Falls 14

Le dénombrement de la population: état numérique actuel - distribution de la population - la population aux divers recensements antérieurs - composition actuelle et variations de la population.

L'agriculture: conquête et amélioration du sol - les cultures - son importance.

L'industrie: origine et histoire de l'industrie principale - causes naturelles et humaines du développement - la main-d'oeuvre ouvrière - les produits fabriqués - place de cette industrie dans l'ensemble régional.

Le commerce: son caractère - localisation et importance des différents commerces - banques - voies de communication - le tourisme - importance commerciale de la ville dans la région et au-delà. Résultats de cette économie.

Chapitre II: Vie religieuse et paroissiale 38

Les curés: Ferron-Gingras-Grondin et les travaux d'organisation - Langlois et la question du français - Lécuyer et les oeuvres paroissiales - Côté, un autre champion de la cause française - Vaillancourt, administrateur et pasteur.

Autres paroisses à Sturgeon Falls: anglaise et protestante.

Contribution des différentes communautés religieuses: Filles de la Sagesse, Frères de l'Instruction chrétienne, Frères des Ecoles chrétiennes, Soeurs Saint-Joseph.

Chapitre III: Vie intellectuelle à Sturgeon Falls... 55

Instruction et éducation: écoles primaires, situation et organisation - école secondaire, organisation et rôle - Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes - Autres instruments de culture: journaux, revues, bibliothèque, sociétés musicales.

Chapitre IV: Souvenirs de la politique municipale... 69

L'organisation municipale: son évolution et ses services - le problème des taxes scolaires - les personnages à retenir.

CONCLUSION 79

APPENDICES...

A- La région de Sturgeon Falls 85

B- Liste des maires (1896-1960) 86

C- Liste des curés, des administrateurs et des vicaires (1891-1960) 88

D- Plan de la ville de Sturgeon Falls 91

E- Cadastre de 1960 92

F- Population par origines et par religions 94

INDEX 96

TABLE des ILLUSTRATIONS 100

SIGLES ET ABBREVIATIONS

- A C J C L'Association Catholique de la Jeunesse
Canadienne.
- Doc. Hist. Document historique.
- F F C-F Fédération des Femmes canadiennes-françaises.
- J A C Jeunesse Agricole Catholique.
- J A C F Jeunesse Agricole Catholique Féminine.
- J E C Jeunesse Etudiante Catholique.
- J E C F Jeunesse Etudiante Catholique Féminine.
- J I C F Jeunesse Indépendante Catholique Féminine.
- Soc. Hist. N.-O. Société Historique du Nouvel-Ontario.

A- Sources manuscrites

Archives du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury:
nombreux articles de journaux sur l'histoire
de Sturgeon Falls aux points de vue religieux,
politique, économique et éducatif.

Archives des Ecoles Séparées de Sturgeon Falls:
renseignements sur les écoles, les instituteurs
et les institutrices, le programme d'études et
la petite histoire.

Archives du couvent Notre-Dame-de-Lourdes:
son historique, son programme d'étude.

Archives du High School: idem

Archives de l'Abitibi Power and Paper Company:
l'historique, des statistiques et quelques
renseignements sur les procédés de travail
employés à l'usine.

Archives de la paroisse du Sacré-Coeur, de la Résur-
rection, et de Our Lady of Sorrows: registres
des naissances, des confirmations, des mariages,
des sépultures, et l'histoire des paroisses.

Archives de l'Hôpital S. Jean-de-Brébeuf: l'historique
de cet hôpital et quelques statistiques.

Archives de la municipalité de Sturgeon Falls: les
registres civils: actes civils, minutes.

Archives de la famille Jos.-Emile Cousineau; souvenirs
des débuts de l'histoire de Sturgeon Falls.

Archives privées de Germain Faucon: quantité de ren-
seignements sur l'historique de Sturgeon Falls
jusqu'à 1950.

B- Sources orales

Témoignage de M. Rodolphe Blais, 49 ans, adminis-
trateur de l'école secondaire de Sturgeon Falls.

Témoignage de Mme Jos.-Emile Cousineau, ancienne institutrice et correspondante au journal Le Droit. Son témoignage concerne surtout les débuts de l'histoire de Sturgeon Falls, et les écoles.

Témoignage de M. Germain Faucon, 39 ans, éditeur du Journal Ami du Peuple de Sudbury. Son témoignage concerne surtout les premières années de Sturgeon Falls.

Témoignage de M. Jean-Jules Guénette, agriculteur, ancien résident de Sturgeon Falls. Il nous renseigne sur l'agriculture à Sturgeon Falls.

Témoignage de M. Hervé Régimbal, 51 ans, gérant du Bureau personnel de l'Abitibi. Ses informations concernent l'historique et la production de l'usine.

Témoignage de M. Lucien Renauld, 49 ans, secrétaire de la Commission scolaire des Ecoles séparées de Sturgeon Falls.

Témoignage de Soeur Amélie-du-Rosaire, Fille de la Sagesse, responsable du Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

Témoignage de Mgr Auguste Vaillancourt, 55 ans, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Sturgeon Falls.

C- Sources imprimées

1. Ouvrages et articles.

Abitibi: Panneau de lambrissage pour les maisons et l'industrie, distribué par l'Abitibi Power and Paper Co. Limited, s.l.n.d., 15 p.

Album souvenir sur l'Hôpital S. Jean-de-Brébeuf, 30 nov. 1947, 64 p.

Deschamps, Hubert. Les Voyages de Samuel Champlain. P.U.F., 1951, 368 p.

Industrial Development Survey of Sturgeon Falls présenté par Industrial Consultants Foote-Barker and Co. s.l.n.d., 13 p.

Jubilé d'Argent Sacerdotal du Rév. P. Auguste Vaillancourt, curé de Sturgeon Falls.
s.l., 1959, 11 p.

J.E.C. et J.E.C.F., dans Le Bon Vent, 15 mars 1939, 12 p.

McInnis, Edgar. Canada, a Political and Social History. New York, Holt, Rinehart and Winston, 1961, 619 p.

Mageau, Zotique. Abitibi Royal Inquiry. S.l., 1939.

Middleton and Landon. The Province of Ontario. vol. II, The Document Publishing Co. Ltd., 1927, 659-1362.

Plan de Taxation de Base de l'Ontario, présenté par l'Hon. John Robarts, 1964, 22 p.

Rapport annuel du Bureau d'évaluation pour 1960 de la ville de Sturgeon Falls.

Recensements du Canada pour 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1956, 1961.

Sturgeon Falls dans North, (the Vacation magazine) édition 1964, 56 p.

Sturgeon Falls, dans Ontario Government Services, 1 juillet 1959.

2. Articles de journaux.

L'Action catholique, 4 nov. 1956, Chutes-à-l'Esturgeon.

Le Devoir, 16 déc. 1941, Mgr Lécuyer, curé de Sturgeon Falls.

Le Droit, 15 déc. 1941, Mgr Lécuyer, curé de Sturgeon Falls.

Le Droit, 1942, Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

Le Droit, 20 oct. 1946, Ouverture de l'usine de Sturgeon Falls.

Le Droit, 10 sept. 1949, Frères des Ecoles chrétiennes à Sturgeon Falls.

Le Droit, 31 juil. 1952, Mgr S. Côté, décédé.

Le Droit, 6 août 1952, Dernier hommage à Mgr S. Côté.

Le Droit, 23 mai 1959, Sturgeon Falls.

Le Droit, 28 mai 1959, Mgr A. Carter et le curé de Sturgeon Falls.

Le Droit, 2 nov. 1961, Sturgeon, centre catholique et français.

Le Droit, 4 sept. 1963, Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

L'Information, 15 juin 1963, R.A. Vaillancourt, P.D.

The North Bay Nugget, 30 juin 1964, (édition spéciale) Sturgeon Falls.

The Toronto Daily Star, 30 avril 1956, Sturgeon Falls.

II- ETUDES

A- Spéciales

Archambault, Jean, s.j. Mgr S. Côté. Doc. Hist. no.30, Soc. Hist. du N.-O., Sudbury (1955).

En collaboration. Histoire de Sturgeon Falls. Doc. Hist. no 12, Soc. Hist. du N.-O., Sudbury (1946).

B- Diverses

Bélanger, Roger. Région agricole Sudbury-Minissing. Doc. Hist. no 18, Soc. Hist. du N.-O., Sudbury (1949).

Bourassa, Henri. La langue française au Canada, ses droits, sa nécessité, ses avantages. Imprimerie du Devoir, Montréal (1915).

Cadieux, Lorenzo, s.j. Fondateurs du diocèse du Sault-
Ste-Marie. Doc.Hist. no 6, Soc. Hist. du
N.-O., Sudbury (1944).

En collaboration. Aperçu sur les origines de Sudbury.
Doc. Hist. no 2., Soc. Hist. du N.-O.
Sudbury (1943).

Fidelis, Les débuts de la Propagation de la foi, dans
le Nouvel-Ontario, Ottawa, 1934, 31 p.

Lemieux, Germain. Folklore Franco-Ontarien. Doc.Hist.
no 20, Soc. Hist. du N.-O., Sudbury (1950).

HISTOIRE DE STURGEON FALLS (1878-1960)

Introduction: Les Débuts -- 1878-90

Sturgeon Falls se dresse sur la rivière de l'Esturgeon, à trois milles du lac Nipissing, soit plus précisément à vingt-quatre milles à l'ouest de North Bay(1). Le territoire de cette ville qui couvre une superficie d'environ deux milles carrés, englobe une population de près de 7,000 habitants.

Conditions économiques du Canada vers 1880

Pour mieux comprendre les débuts de cette monographie et mieux la rattacher à l'histoire générale du Canada, il faut connaître la position économique de celui-ci à cette date.

Vers la fin des années 1880, une dépression générale sévissait dans le monde; en conséquence l'économie canadienne d'alors s'en trouvait paralysée, puisque cette économie dépendait de beaucoup d'un marché mondial très actif. Et, malgré le fait que le chemin de fer relia déjà les provinces de l'ouest aux provinces de l'est, l'augmentation du commerce entre celles-ci ne suffisait plus à compenser pour les échanges effectués auparavant entre le Canada et les Etats-Unis par le traité de réciprocité (1854). Comme résultats immédiats de cette dépression, nous remarquons une baisse des prix et une contraction du crédit international; or, le Canada étant plutôt exportateur

1. Voir appendice A.



Fig. 1: La rivière Sturgeon

et débiteur, il en sera durement frappé. En 1879, la vente du bois à l'étranger était diminuée de moitié et après 1882 les exportations de blé et de poisson continuèrent de décliner très rapidement; de 6,000,000 boisseaux de blé, on passe à 2,000,000 en 1889, de 15,000,000 livres de beurre, le Canada exporte en 1889 2,000,000 livres seulement. Tout de même, durant cette période, les exportations canadiennes passent de \$48,000,000. en 1868 à \$88,000,000. en 1891; et la population augmente aussi d'environ 2,000,000. Or, malgré ces progrès apparents, on doit admettre que les progrès effectués sont trop lents pour la population canadienne qui devient de plus en plus urbaine. (2)

La dépression de 1873 fut en plus marquée par une série de faillites dans l'industrie et le commerce; on peut le constater même à Sturgeon Falls avec les échecs des premières compagnies. Cela explique en plus l'augmentation du chômage durant cette période, et le départ de milliers de Canadiens qui quittèrent le Canada pour les Etats-Unis à la recherche d'un avenir que ne semblait pas leur offrir leur propre terre. Certains d'entre eux demeurèrent cependant sur les lieux, tentèrent de recommencer leur vie dans le nord de l'Ontario où le commerce du bois semblait alors y connaître un succès. (3)

2. Edgar McInnis, Canada: a Political and Social History, 339ss.

3. Loc. Cit.

La traite des fourrures

Vers 1878 nous retrouvons à Sturgeon Falls, à l'embouchure de la rivière, une petite habitation surnommée Sturgeon River House. Celle-ci a été construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson avant 1880 pour servir de poste aux sauvages qui venaient de partout y échanger leurs fourrures contre de la nourriture, des vêtements et des objets manufacturés. (4)

Mais par la suite, sous la pression des événements, la compagnie de la Baie d'Hudson déplaça son poste et le poussa plus au nord; c'est que le premier chemin de fer transcontinental chassait de l'endroit les animaux à fourrures (5). Et c'est ainsi que la construction du Pacifique canadien, commencée en 1878, donna naissance à une série de villes et villages qui s'étendirent sur ce même parcours. Parmi ces villages, il y aura les Chutes-à-l'Esturgeon: dénomination non poétique mais réaliste et que l'on doit aux Indiens, les Objibwés, qui y pêchaient depuis longtemps l'esturgeon (namé) au pied des chutes (Bawitigong) (6).

-
4. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964. Le dernier représentant de la compagnie de la Baie d'Hudson fut Alexandre Dokis.
 5. Loc. cit.
 6. Histoire de Sturgeon Falls, 9.

Le Chemin de fer

A peine la construction du chemin de fer était-elle en marche, que l'on se sentit dans l'obligation d'en modifier le tracé. Au lieu de passer par la rive sud du lac Nipissing, on opta pour la rive nord, c'est-à-dire les lieux connus aujourd'hui sous les noms de Sturgeon Falls, Verner, Warren, Hagar, Sudbury. (7) On constatait en effet, que dans la région de la rivière des Français il y avait trop d'obstacles à surmonter, d'ailleurs quasi infranchissables pour l'époque: "des marais au sol mouvant, des rochers, de grande hauteur, coupés perpendiculairement, qu'il aurait fallu percer à la dynamite." Mais, la rivière des Français, large d'un mille et demi environ et profonde de 75 à 90 pieds à cet endroit, se révélait toujours le principal obstacle. (8)

C'est cette décision qui allait fournir à Sturgeon Falls l'occasion de se développer davantage et de connaître une prospérité surtout durant les années 1912 et 1946 à nos jours. Si on avait au contraire, décidé de passer par la rive sud du lac Nipissing, Sturgeon Falls se serait éloigné du chemin de fer et ne se serait probablement pas développé aussi vite si ce n'est pas du tout.

7. Histoire de Sturgeon Falls, 7.

8. Loc. cit.

C'est en 1881 que les ingénieurs ouvrirent la voie jusqu'à Sturgeon Falls (9). Sans aucun doute que cette gigantesque entreprise du transcontinental surexcita les gens et que tous, ils devinèrent qu'une telle entreprise une fois complétée allait changer les méthodes commerciales du temps et donner un essor considérable au commerce inter-provincial et à l'industrie. D'immenses régions nouvelles s'ouvrirent donc à la colonisation. Et par la suite, cette construction du chemin de fer laissa sur les lieux des cabanes, et toutes sortes d'ouvrages de défrichement. Bientôt on y retrouvera aussi des chasseurs, des marchands ambulants, des traiteurs de fourrures, des vendeurs de boisson, des aventuriers et des curieux. (10)

Les premiers habitants

Vers 1878 arriva le premier résident de la ville; c'était James Holditch (11). Celui-ci est considéré comme le fondateur de Sturgeon Falls car il en fut le premier habitant et aussi le premier propriétaire. C'est également lui qui sera par la suite le premier maire du canton de Springer, dont Sturgeon Falls sera une concession. Plus tard, alors que la compagnie quittera les

9. Histoire de Sturgeon Falls, 7.

10. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.

11. Témoignage de M. Germain Faucon.

lieux, ce même James Holditch achètera le poste de fourrures avec l'intention de continuer ce commerce. C'est là qu'il y élèvera son premier magasin près des chutes. (12)

Sans doute, l'arrivée de plusieurs autres habitants fut due à la construction du chemin de fer et aussi à l'érection de quelques moulins à scie à Sturgeon et dans les environs. James Holditch allait être suivi de près par plusieurs familles de langue anglaise: les Richardson, Cockburn, Parker, Stiller, Scott, Bard, Coomb, Kinch; presque toutes venaient des comtés de Simcoe et de Muskoka. (13)

Les premières familles canadiennes-françaises élirent domicile à Sturgeon vers les années 1882-83. Louis-Isidore Jodoin s'amena, suivi d'Hercule Dicaire de Papineauville; puis, venant du lac des Ecorces, la famille Antoine Parisien. Les Côté, les Bélanger, les Serré, les Mimeau, les Bégin, que nous y retrouvons à la même époque y attirèrent leur parenté, et c'est ainsi que la population augmenta peu à peu. La plupart de ces Canadiens français étaient originaires de la vallée des Outaouais: de Thurso, de Papineauville, de Plaisance, de Gatineau, de Hull. (14)

12. Sturgeon, centre catholique et français, dans le Droit, 2 nov. 1961

13. Histoire de Sturgeon Falls, 26.

14. Témoignage de Mme Joseph-Emile Cousineau.

L'ouverture d'un moulin à scie par Martin Russel Co. en 1883 (15) attira beaucoup de gens, dont en particulier des Anglais qui bénéficiaient de certaines préférences auprès de la compagnie. Nous retrouvons là une des causes qui a favorisé la population à forte majorité anglaise. Comme les Canadiens français se consacraient de préférence au défrichement et à la culture de leur terre, ils laissèrent donc le commerce aux Anglais.

Grâce au déboisement, l'agriculture commença à se développer. Les cultivateurs travaillaient la terre durant l'été et allaient aux chantiers pendant l'hiver. Peu à peu la ville de Sturgeon Falls prit forme; les rues commencèrent à se dessiner et à se croiser à angle droit. On s'établissait de manière permanente. (16)

Nos missionnaires

James Holditch ne s'était pas encore établi définitivement aux Chutes-à-l'Esturgeon, que plusieurs missionnaires y avaient déjà séjourné à quelques reprises.

Le premier missionnaire à passer dans cette région avait été le Père Joseph Le Caron, un Franciscain récollet. En 1615, il monta la rivière

15. Mgr Lécuyer, curé de Sturgeon Falls, dans le Devoir, 16 déc. 1941.

16. Sturgeon Falls, centre catholique et français, dans le Droit, 2 nov. 1961.

Mattawa pour ensuite passer par le lac Nipissing, en route pour la Huronnie. (17)

Après le Père Le Caron, plusieurs missionnaires se succédèrent: les PP. Joseph Hanipaux, François Cambon, Martin Férard; entre autres, il y eut des jésuites tels que les PP. Paul Nadeau, Etienne Dufresne, celui-ci surnommé le petit-chef-parleur, Théodore Desautels,

-
17. Sturgeon Falls, dans Ontario Government Services, 1 juillet 1959. On prétend que le P. Joseph Le Caron aurait raconté son voyage à Champlain et que celui-ci en 1615 serait venu explorer ce territoire. Il voulait découvrir une route qui par la rivière Sturgeon aboutirait à la Baie d'Hudson, mais l'hostilité des indigènes le repoussait continuellement. Voici d'ailleurs la description que Champlain fait de la région du lac Nipissing et de la rivière Sturgeon: "Ces dicts peuples estoient bien en nombre de sept à huict cent âmes, qui se tiennent ordinairement sur le lac, où il y a grand nombre d'isle fort plaisantes, et entr'autres une qui a plus de six lieues de long, où il y a trois ou quatre beaux bois qui l'entourent, où il y a abondance de gibier, qui se retirent dans ces dits petits estangs, où les Sauvages y prennent du poisson. Le coste du Septentrion du dict lac est fort agréable, il y a belles prairies pour la nourriture du bestail, et plusieurs petites rivières qui se deschargent dans iceluy lac. Ils faisaient leurs pêcheries dans un lac fort abondant de plusieurs sortes de poisson entr'autres d'un très bon, qui est de grandeur d'un pied de long comme aussi d'autres espèces que les sauvages pêchent pour faire seicher, et en font provision. Ce lac a son estendue quelque huit lieues de large et 25 de long, dans lequel descend une rivière (Sturgeon) qui vient du N.-O., par où ils vont traicter les marchandises que nous leur donnons en troque, et retour de leurs pelleteries, et ce avec ceux qui y habitent lesquels vivent de chasse, et de pêcheries, pays peuplé de grande quantité tant d'animaux, qu'oiseaux et poissons..." (Tiré des Voyages de Samuel Champlain de Hubert Deschamps, P.U.F. 1951, 187s.)

Joseph Specht, Eugène Papineau, Joseph A. Desjardins et le P. Léopold Porcheron qu'on surnomma celui-qui-donne-la-joie-au-coeur. Il ne faudrait pas oublier non plus les PP. Louis Côté, Jean-Baptiste Nolin, François-Xavier Santerre, Hormidas Caron, Edmond Rottot, Victor Hudon, Joseph Grenier et Olivier Neault, qui passèrent tous à tour de rôle. (18)

Le 1er juin 1883, le Père Nolin avait acheté de M. James Lellie, un lot à l'angle des rues Front et Church, et le P. Louis Côté, s.j. y fit ériger une chapelle-école de 30 pieds par 40. (19) C'était déjà la deuxième, car en 1847, le P. Hanipaux y avait construit une chapelle (20). Cette nouvelle chapelle-école date des années 1884-85. Ce fut le premier lieu de culte aménagé à l'Esturgeon même.

En juin 1886 le P. Joseph Sinnett, s.j., se chargea de la cure de North Bay et de la desserte de Sturgeon Falls. Trois mois plus tard, l'abbé Joseph Bloem le remplaçait. Mais, un an après, celui-ci accompagné de son frère Eugène s'occupera de la mission de Sturgeon Falls jusqu'à l'arrivée de l'abbé Thomas Ferron, premier curé. (21)

18. Lorenzo Cadieux, Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie, 9s.

19. Histoire de Sturgeon Falls, 29.

20. Fidelis, Les débuts de la Propagation de la Foi, dans le Nouvel-Ontario, 10.

21. Aperçu sur les origines de Sudbury, 17.

Atmosphère des débuts

C'est grâce au dévouement illimité de ces prêtres, de ces religieux jésuites, que les Canadiens, français et anglais, qui s'établirent à Sturgeon Falls purent continuer leurs pratiques religieuses, et conserver une ferme attitude de catholiques.

C'est sans doute aussi à des hommes comme les jésuites Jean-Baptiste Nolin et Louis Côté que les premiers habitants de Sturgeon Falls se doivent d'avoir persévéré. Ces missionnaires de 1883 portaient de Sudbury pour venir porter aux Canadiens dispersés le long du chemin de fer, les secours de la religion et, dans la mesure où ils le pouvaient, ceux de la vie matérielle. Sturgeon Falls comptait alors peu de Canadiens français, presque tous des pauvres agriculteurs qui se trouvaient noyés par la puissance des premiers venus que favorisait la compagnie. Il n'est donc pas étonnant que ces premiers habitants de Sturgeon Falls, perdus dans un entourage anglo-saxon, bâtisseurs d'une petite ville surgie comme tant d'autres du Pacifique canadien aient eu besoin du secours spirituel des missionnaires venus de Sudbury.

L'atmosphère des débuts est celle d'un peuple de colonisation où l'on défriche et cultive, où le progrès est le résultat d'un travail pénible, dur et persévérant.

Ce ne fut sans doute pas toujours gai, mais, le plus souvent, il devait régner chez les pionniers, une atmosphère de joie et de satisfaction devant le travail accompli. Mme Joseph-Emile Cousineau rappelle bien l'atmosphère des débuts, lorsqu'elle déclare:

Les commencements d'une paroisse sont toujours pénibles. Qui vient s'établir dans un centre nouveau doit s'attendre de souffrir de bien des manières. Nos premiers pionniers apportaient un mince bagage, mais ils étaient riches d'une grande confiance en Dieu, d'une foi endurente, d'une santé et d'une hospitalité renommée. (22)



Fig. 2: Louis Côté, s.j.



Fig. 3: J.-B. Nolin, s.j.

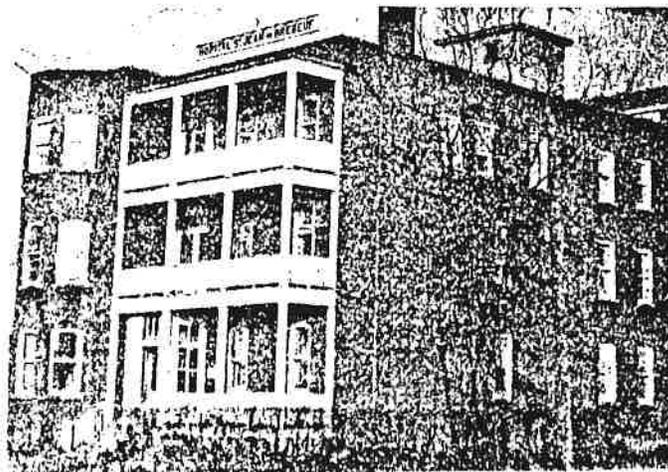


Fig. 4: Ancien hôpital St-Jean-de-Brébeuf

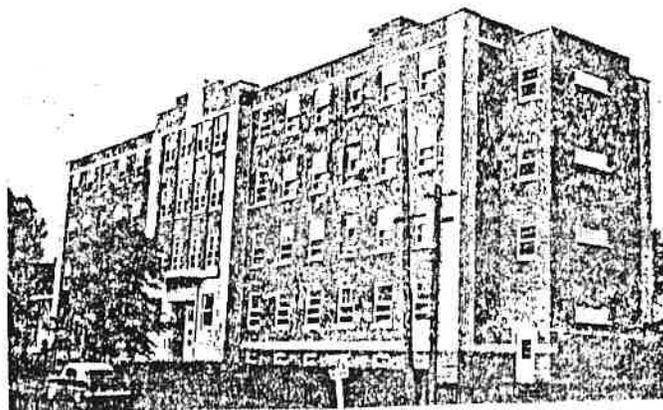


Fig. 5: Nouvel hôpital St-Jean-de-Brébeuf

Chapitre I

La population et le développement économique de Sturgeon Falls

La vie économique d'un territoire donné dépend d'abord de ses ressources naturelles. Pour que ces richesses à l'état latent fructifient, il faut l'argent qui servira à les transformer; faute de quoi il n'existera ni commerce, ni agriculture, ni industries.

A Sturgeon Falls, la nature fournit à l'homme des ressources naturelles qui une fois transformées deviendront utiles. Au nombre de celles-ci se placent le bois, l'eau et le sol. La main d'oeuvre est adéquate mais le capital manque. C'est ainsi que Sturgeon Falls, bien que possédant plusieurs ressources naturelles, ne réussit à sortir de son époque pionnière qu'après les années 1946; car ce n'est qu'à cette époque qu'elle connut les techniques modernes appliquées aux transports, à l'industrie et à l'agriculture.

La population de Sturgeon Falls

D'après le recensement du Canada en 1961, on dénombre la population de Sturgeon Falls à 6,288 habitants (1). Cette augmentation de la population découle surtout des développements modernes apportés dans l'industrie et le commerce.

1. Recensement du Canada de 1961, 234.

Ces 6,288 habitants que nous retrouvons en 1960-61 à Sturgeon Falls se distribuent entre les trois quartiers:

Cockburn: 1873 habitants, soit 392 familles,
Michaud: 2490 habitants, soit 559 familles,
Holditch: 1925 habitants, soit 468 familles. (2)

Ce qui semble intéressant de souligner ici, c'est plutôt l'origine de la population actuelle et antérieure. Nous remarquons que les familles françaises anciennes de Sturgeon Falls y demeurent encore: Michaud, Lévesque, Phillion, Mageau, Legault, Jodoin, Lévis, Serré, Ouclette..... Evidemment, le développement de l'industrie forestière explique l'arrivée de nouvelles familles françaises: Cousineau, Gagné, Guénette, Marleau, Vaillancourt, Malette, Blais, Rochon.....

Parmi les familles disparues, nous devons reconnaître que ce sont surtout les familles anglaises, la cause principale étant la fermeture des portes de l'industrie de Sturgeon Falls. (3)

D'après l'appendice F, nous avons une idée plus complète de l'origine de la population. Il est facile de constater que la majeure partie de la population a toujours été d'origine britannique et surtout

-
2. Rapport annuel du Bureau d'évaluation pour 1960, 5.
 3. Tiré des registres des naissances, no 1 à 8.

française. En 1901, nous retrouvons à Sturgeon Falls 805 habitants d'origine britannique et seulement 1,093 en 1961. La population d'origine française en 1901 est de 596, mais elle monta ensuite à 4,843 en 1961. Ces quelques statistiques nous font réaliser que Sturgeon Falls est restée une ville française. En plus, nous devons admettre que cette population française doit se tenir responsable du succès et des échecs de cette municipalité. (4)

Si nous voulons connaître exactement et apprécier les variations de la population, il serait bon de dénombrer la population de Sturgeon Falls depuis le début du 20e siècle:

| | | |
|-------|-------|----------------|
| 1901, | 1,418 | habitants, |
| 1911, | 2,199 | habitants, |
| 1921, | 4,125 | habitants, |
| 1931, | 4,234 | habitants, |
| 1941, | 4,575 | habitants, |
| 1951, | 4,962 | habitants, |
| 1956, | 5,274 | habitants, |
| 1961, | 6,288 | habitants. (5) |

Les progrès sont remarquables durant les années 1911 à 1921; mais, pour les années qui suivent, le changement est très minime sauf à partir de 1951 à 1961. Le premier essor est dû au développement de la principale industrie de Sturgeon Falls, soit son moulin à papier. Vers les années 1929-30, Sturgeon Falls est atteint

4. Tiré des recensements du Canada de 1901 à 1961.
5. Recensement du Canada de 1961, 234.



par la dépression qui frappe d'ailleurs tout le Canada. Voilà pourquoi la population augmente que très peu.

Ce n'est que depuis les quinze dernières années que la population connaît un nouvel essor, grâce encore aux nombreux développements apportés dans l'industrie à papier et à pulpe. Observons seulement le fait que la population a quadruplé dans l'espace de soixante ans, et que l'on prévoit une augmentation encore aussi rapide dans l'avenir. Pour que cette augmentation ait lieu, il faudra cependant que la province de l'Ontario tourne de plus en plus les yeux vers le Nouvel-Ontario, et que l'on arrive à canaliser la rivière des Français afin d'unir le lac Nipissing à la baie Georgienne. Ainsi, les navires transatlantiques se rendraient jusqu'aux ports du lac Nipissing et porteraient les cargos de produits nord-ontariens dans toutes les parties du monde. Il y a tout lieu de croire aussi que cette nouvelle voie de transport permettrait l'importation de produits à prix réduits et encouragerait les industriels à établir des usines dans la région. Mais c'est là un rêve des pionniers, et ce rêve attend toujours sa réalisation. (6)

Nous pouvons donc conclure que les variations de la population de Sturgeon Falls se rattachent beaucoup à l'activité de sa principale industrie.

6. Sturgeon Falls, dans The Toronto Daily Star, 30 avril 1956.

Evidemment, l'augmentation est due aussi à la natalité. Nous retrouvons à Sturgeon Falls en 1961, 612 enfants sous l'âge de quatre ans. En plus, nous pouvons dire que la population de cette localité est suffisamment jeune car 5,699 habitants se placent sous l'âge de 59 ans. (7)

L'agriculture

La population une fois connue dans ses effectifs, dans sa composition, dans son origine et dans son évolution, il semble important de s'arrêter sur les occupations de celle-ci dans le domaine de l'agriculture.

A Sturgeon Falls, nous ne pouvons pas dire que la vie des gens soit liée à la glèbe. Ce n'est qu'après le défrichement de terres incultes, l'épierrement des sols caillouteux, et l'assèchement des marais que les ancêtres se sont livrés tant soit peu à l'agriculture. Grâce aux engrais, le sol fut ensuite amélioré.

Que cultivaient les premiers colons? Le strict nécessaire; soit tout juste de quoi assurer leur subsistance et celle de leurs troupeaux. Grâce à la terre argileuse, lourde et riche, les cultivateurs récoltaient au début le foin qu'ils vendaient ensuite aux entrepreneurs forestiers. En outre, on récoltait de l'avoine

7. Rapport annuel du Bureau d'évaluation pour 1960, 5.

des patates, de l'orge, du blé d'Inde et différents légumes. (8)

Les cultivateurs élevaient des moutons, des bêtes à cornes, des porcs, des chevaux et des poules. C'était une coutume chez les fermiers de fabriquer aussi du beurre et du fromage. (9)

L'outillage agricole employé au début pour les labours et la préparation du sol consistait dans des scarificateurs, des herbes en fer, et des rouleaux. Pour la récolte, on employait les faux, les faneuses à fourches, les rateaux. Aujourd'hui, les quelques cultivateurs que nous retrouvons aux extrémités de la ville bénéficient de machines modernes telles les moissonneuses-batteuses, les moissonneuses-lieuses, les chargeurs mécaniques et les arracheuses de pommes de terre. (10)

Depuis 1911, nous devons admettre que le système agricole local est figé. Le cultivateur en face de l'industrialisation à Sturgeon Falls se vit obliger soit de laisser sa terre ou bien de s'en tenir à la vente de son lait et du bétail. Nous pouvons déduire que l'agriculture à Sturgeon Falls ne rapportait pas suffisamment pour

-
8. Roger Bélanger, Région agricole, Sudbury-Nipissing, 30.
 9. Témoignage de M. Jean-Jules Guénette, ancien résident de Sturgeon Falls.
 10. Loc. cit.

intéresser les habitants. Tous les produits nécessaires aux besoins locaux proviennent des fermes des villages voisins. Nous remarquons que l'agriculteur détient souvent un emploi à l'usine en plus de sa terre.

Devant les pauvres revenus de la terre, les cultivateurs se sont occupés en partie à l'élevage du gros et du petit bétail. Les produits de l'élevage servaient surtout pour l'alimentation. Pour le cultivateur, la vente de sa viande, de son beurre, de son fromage et de ses oeufs constituaient un revenu important. Ainsi, tous les samedis, les cultivateurs venaient exposer au marché leurs produits. Devant une trop grande compétition des magasins nouveaux, ce marché dut fermer ses portes et les cultivateurs devaient ensuite chercher à vendre leurs produits aux compagnies intéressées. Ceci explique aussi pourquoi les anciens agriculteurs vendaient leurs terres à des étrangers ou bien les subdivisaient afin d'y construire des maisons. (11)

En plus de l'élevage, la pêche est aussi un autre complément de l'agriculture qui ne contribue pas tellement à l'économie de Sturgeon Falls mais dont bénéficie quelques individus:

11. Roger Bélangier, Région agricole, Sudbury-Nipissing, 30.

De la rivière Sturgeon et du lac Nipissing, on prend l'esturgeon dont on tire le caviar, qui orne les tables des gourmets à une distance aussi éloignée que New-York. Une grande quantité de poisson blanc est aussi envoyé chaque année sur les marchés canadiens et américains. (12)

Deux entreprises commerciales de pêche y réalisent un profit appréciable. Il y a d'abord The Cockburn Fisheries, soit la plus ancienne entreprise de ce genre à Sturgeon Falls. Cette compagnie, maintenant propriété de Paul Benoît, a pris le nom de Les Pêcheries de Sturgeon Falls. (13)

Cette dernière entreprise entre depuis quelques années en compétition avec Les Pêcheries de Arthur Taillon. (14)

L'industrie forestière

En réalité, Sturgeon Falls se livre à une seule industrie depuis le début de son histoire. Il s'agit de son moulin à bois et à papier.

Vers les années 1883-84, alors que la compagnie du chemin de fer fit son apparition, les

12. Sturgeon Falls, dans le Droit, 23 mai 1959.

13. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.

14. Loc. cit.

Mme Joseph Cousineau rapporte que les Cockburns vendaient du caviar jusqu'en Allemagne, et au Kaiser Guillaume II.

premiers pionniers établis firent chantiers pour J.R. Booth Co. of Ottawa arrivés sur les lieux vers 1882. Encouragée par les réserves forestières et aussi par la puissance hydraulique des chutes, la compagnie Martin Russell de son côté y établit un moulin à scie qui allait être activé par ce puissant pouvoir d'eau. Ce sera pendant la morte saison des travaux agricoles que l'industrie connaîtra son maximum d'activité consistant surtout dans la coupe et le transport de bois et dans les derniers traitements au moulin. (15)

Devant le succès de Martin Russell, la compagnie Paget & Heath de Huntsville ouvrit à Sturgeon Falls le premier moulin à pulpe; c'était en 1894. (16) Afin d'encourager cette industrie, le conseil de Springer (17) fit don de \$7,000.00. Malheureusement les fonds venant à manquer au sein de cette compagnie, l'entreprise périclita, et la compagnie Paget & Heath vendit toutes ses propriétés à Sturgeon Falls Pulp & Paper Co. Ltd. of England. Celle-ci dépensa au moins \$28,000.00 pour équiper son moulin afin de fabriquer du papier à journal. (18)

15. Histoire de Sturgeon Falls, 8.

16. Ibid., 37.

17. Avant son incorporation, Sturgeon Falls était sous l'administration du canton de Springer.

18. Témoignage de M. Zotique Mageau, dans Abitibi Royal Inquiry, 1939.

Considérant l'ampleur de l'exploitation et les profits que cette compagnie rapportait aux habitants, la ville jugea bon d'exempter celle-ci de taxes municipales pour une durée de dix ans (19).

En 1903, le moulin passa aux mains de Imperial Paper Mills of London of England. Cette compagnie continua à manufacturer du papier jusqu'en 1906 (20). C'est d'ailleurs durant ces années que la ville connut une prospérité économique remarquable. Car, l'industrie du bois de charpente était alors exceptionnellement florissante étant donné les développements de la construction dans la ville et dans les villages environnants. On y conduisit l'électricité, pourvoya la ville d'un aqueduc, d'égouts et en plus, plusieurs édifices s'élevèrent; soit une buanderie, une imprimerie, des boutiques, des magasins, des maisons à logements, des banques. (21)

Mais voilà que de 1906 à 1912, la pulperie ferme ses portes et cause une profonde dépression. Le travail manque, et plusieurs travailleurs, des anglais surtout, se voient obligés de quitter la ville. Seuls les cultivateurs et les bûcherons demeurent. C'est donc à cette période que les Canadiens français sont devenus majoritaires

19. Registre d'état civil, no 96.

20. Histoire de Sturgeon Falls, 38.

21. Ibid. 10.

et l'avenir de cette municipalité allait reposer maintenant que sur ces Français. (22)

En 1911, l'industrie Ontario Pulp Co. acheta de la compagnie Imperial Paper Mills of London toutes ses propriétés (23). La transaction s'éleva à \$1,881,616.00. A son tour, cette dernière compagnie disparaîtra rapidement et sera remplacée en 1912 par The Good Old Spanish River Pulp and Paper Co. Ltd. C'est sous cette compagnie que Sturgeon Falls assistera à une deuxième période de prospérité assez remarquable. Grâce au déboisement, l'agriculture de son côté se développa et le commerce augmenta considérablement. La ville élargissait ainsi ses cadres. (24)

En 1928, les dirigeants de Abitibi Power & Paper Co. entrèrent en scène (25). Sous cette compagnie, au début, il n'y aura pas de changement notable car Sturgeon Falls était alors frappé par la crise nationale. Le moulin ferma ses portes et tranquillement plusieurs familles quittèrent les lieux. A ce moment, nous pouvons dire que la ville de Sturgeon Falls devint une ville privée d'entreprises et d'activités économiques. (26)

-
22. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.
 23. Histoire de Sturgeon Falls, 38.
 24. Loc. cit.
 25. Témoignage de M. Z. Mageau, dans Abitibi Royal Inquiry, 1939
 26. Sturgeon Falls, dans Ontario Government Services, 1 juil. 1959.

Vers les années 1940, les citoyens de Sturgeon Falls souhaitaient patiemment que quelqu'un vienne ouvrir le moulin, afin de ressusciter cette communauté. Il est évident que ce défi retomba dans les mains des propriétaires du moulin.

Mais Abitibi Power & Paper Co. hésita à ouvrir de nouveau ses portes sous prétexte que cette usine ne pouvait plus servir à manufacturer du papier à journal et même que ce moulin ne pouvait pas être utilisé par aucune grande industrie (27). Les principaux directeurs de la ville firent venir des représentants fédéraux et des ingénieurs pour inspecter le moulin et pour vérifier si on ne pouvait pas en venir à manufacturer un matériel quelconque. Comme rien ne semblait se réaliser, les gens de Sturgeon Falls vinrent disposés à prendre le moulin en main croyant pouvoir l'utiliser. (28)

Finalement, le 2 octobre 1946, le premier ministre de la province, M. George Drew, annonça que Abitibi Power & Paper Co. allait de nouveau faire fonctionner le moulin de Sturgeon Falls en tentant d'atteindre une production d'environ cent tonnes par jour d'un genre spécial de planche gaufrée pour garniture et emballage.

27. Abitibi Royal Inquiry, 1939.

28. Loc. cit.

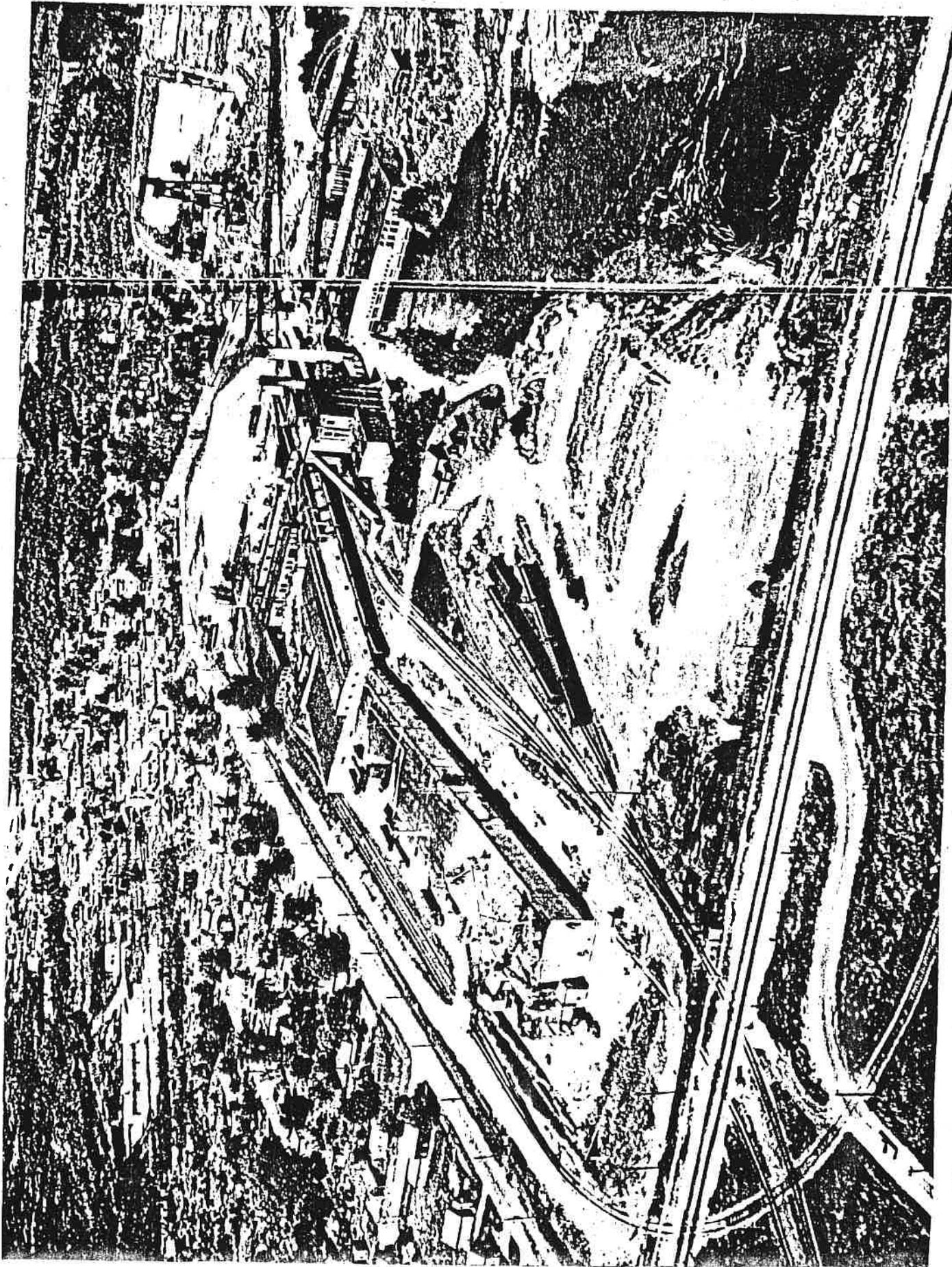


Fig. 6: Le roulin Aboubi Power & Paper Co.

C'était là le résultat d'une entente avec le gouvernement d'Ontario. (29)

Pour réaliser ce but, la compagnie autorisa des dépenses d'environ \$2,000,000.00. Les changements comprirent donc l'installation des plus récents appareils de cuisson semi-chimique. Comme matières premières, on utilisa presque toutes les matières ligneuses qui poussaient sur les réserves assignées à la compagnie: le pin, le bouleau, le hêtre, le peuplier, l'épinette, la balsamine; et cela sans considération de dimensions. (30)

De cette usine, nous remarquons une quantité de produits qui augmentent sans cesse grâce au programme de recherche de la compagnie.

Parmi les premiers, il y a les produits en panneaux de lambrissage, les produits de planche durcie et de bois aggloméré. Ces matériaux sont hautement appréciés pour leur qualité par les consommateurs de l'industrie. (31)

Il va de soi qu'au cours des dix dernières années, cet assortiment de produits a été considérablement complété, puisqu'il comprend maintenant des modèles de planche durcie de qualités ordinaires ainsi que de la planche durcie à fini de bois couramment appelée

29. Ouverture de l'usine de Sturgeon, dans le Droit, 20 oct. 1946.

30. Loc. cit.

31. Abitibi, Panneau de lambrissage pour les maisons et l'industrie, 2.

Woodgrain Hardboard. Ce dernier revêtement mis au point par Abitibi Power & Paper Co. en 1952, est très renommé pour les motifs décoratifs qu'il peut créer dans des maisons et chalets ainsi que dans la construction commerciale. (32)

En 1957, Abitibi Power & Paper Co. ajouta à ces matériaux, le Platewood, un nouveau produit en bois aggloméré de consistance solide, qui ne peut ni se gauchir ni se fendre. A partir de telles qualités, on comprendra sa popularité dans les nombreux usages qu'on en fera; usages non seulement dans la construction, mais dans la fabrication de meubles. Et cela parce que Platewood a été éprouvé à fond et est accepté par un grand nombre d'usagers comme le matériel le plus digne de confiance qui soit pour la fabrication de meubles, lambrissages et produits industriels de qualité. (33)

Ces différents matériaux se vendent dans tous les magasins de gros du nord de l'Ontario. La place de cette production dans l'ensemble des industries régionales est privilégiée. La concurrence n'existe pas. Les perspectives d'avenir sont encourageantes en autant que les produits de la compagnie restent à la mode. Heureusement, cette compagnie possède son laboratoire et ne cesse

32. Abitibi, Panneau de lambrissage pour les maisons et l'industrie, 2.

33. Loc. cit.

d'intensifier ses recherches afin de modifier ses produits existants ou en créer de nouveaux.

Afin d'activer cette industrie, Abitibi Power & Paper Co. se voit obligé d'employer plus de 122,500 cordes de bois, c'est-à-dire une dépense annuelle de \$2,000,000.00. En plus, cette compagnie emploie aujourd'hui environ 600 hommes. En salaires, cette compagnie paye annuellement une somme approximative de \$3,000,000.00. (34)

Il est donc évident que cette industrie a transformé la vie matérielle et morale des habitants de Sturgeon Falls. Depuis 1946, cette municipalité ne cesse de progresser. Nous devons reconnaître que le gouvernement d'Ontario a fait beaucoup pour restaurer cette ville. Avec les octrois, on a construit une école secondaire de \$650,000.00 dont on projette l'agrandissement au coût de \$800,000.00. Plusieurs nouvelles écoles séparées et une école publique ont été construites dernièrement. En plus, Sturgeon Falls bénéficie d'un curling rink avec glace artificielle d'une valeur de \$60,000.00, d'un stadium et d'une maison pour les vicillards. (35)

Les autres industries

Une autre industrie qui s'est

-
34. Témoignage de M. Hervé Régimbal. (Archives de l'Abitibi Power & Paper Co.)
35. Industrial Development Survey of Sturgeon Falls, 5.

établie dans les environs de Sturgeon Falls et qui profite beaucoup à cette municipalité, c'est l'exploitation des mines de granite noire. Certains géologues prétendent que ce granite est d'aussi bonne qualité que le granite importé. Mais il reste encore aujourd'hui à développer cette industrie pour atteindre un plus grand nombre de clients et ainsi profiter économiquement aux citoyens. Cela est encore réservé à l'avenir. (36)

Sturgeon Falls désire établir d'autres industries. D'après les organisateurs de cette municipalité, Sturgeon Falls ne doit pas dépendre uniquement de l'industrie forestière. Sans doute, de nouvelles industries pourraient exploiter dans la région même les ressources naturelles que dérobent les industries extérieures. On demande des moyens de communication plus au point, afin de vendre ces produits sur les marchés mondiaux à des prix qui se comparent aux produits des autres parties du monde. On veut que ces industries s'intéressent à l'exploitation locale des produits que l'on tire de la nature, afin d'offrir de l'emploi à la main-d'oeuvre de la région.

D'après une enquête sur le développement industriel à Sturgeon Falls par la compagnie Foote-Barker, on prétend que les fermiers de Sturgeon Falls

36. Sturgeon Falls, dans Ontario Government Services,
1 juil. 1959.

et des environs auraient tout à gagner s'ils s'unissaient pour cultiver leurs terres et y récolter surtout des fruits et légumes. Advenant la réalisation de ce projet, une conserverie serait nécessaire et permettrait d'employer les travailleurs disponibles. Cette enquête révéla que 8,000 à 10,000 acres de terre seraient utilisables pour la culture de ces fruits, soit en particulier la framboise. (37)

Le commerce

La principale industrie étant le bois le commerce extérieur qu'il procure sera de beaucoup l'exploitation commerciale la plus importante.

Cependant, le commerce intérieur s'exerce aussi comme partout, par l'économie domestique des magasins de toutes sortes. Au début, nous retrouvons comme premier magasin général celui de Michaud & Lévesque fondé en 1887. (38) Plusieurs autres artisans et commerçants vinrent bientôt s'y ajouter et au nombre de ceux-ci il y eut les électriciens, les plombiers, les épiciers, les forgerons, les garagistes, les laitiers, les couturières et les hôteliers. (39)

Pour favoriser le commerce, des institutions d'épargne s'avérèrent nécessaires. Ainsi, en 1899 s'ouvrit à Sturgeon Falls la première banque connue

37. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.

38. Histoire de Sturgeon Falls, 54.

39. Ibid., 32s.

sous le nom de: The Traders. En 1912, cette banque devint La Royale mieux connue maintenant sous le nom de: La Banque Royale du Canada (40). Une autre banque s'établit en 1926; il s'agit de la Banque Canadienne Nationale qui venait remplacer la banque d'Hochelaga, fondée en 1916. Les citoyens de cette ville peuvent recourir aussi aux différentes compagnies de finance soit la Finance & Loan Co. et les deux Caisses populaires. (41) Malheureusement, le commerce à Sturgeon Falls s'est ressenti des différentes dépressions. Mais, depuis 1946, il est revenu à un niveau raisonnable, puisque les ventes de marchandises dans les différents magasins se chiffrent aux environs de \$5,500,000.00 par année. (42)

Le tourisme

Les deux entreprises de pêche que nous retrouvons à Sturgeon Falls, ont fait connaître les eaux poissonneuses aux Américains, et par le fait même ont concourru à promouvoir l'industrie touristique.

Du printemps à l'automne, une quantité d'amateurs de sport et de voyageurs arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis afin de jouir de tous les privilèges qu'offre la nature de Sturgeon Falls.

40. Histoire de Sturgeon Falls, 32s.

41. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.

42. Industrial Development Survey of Sturgeon Falls, 5.

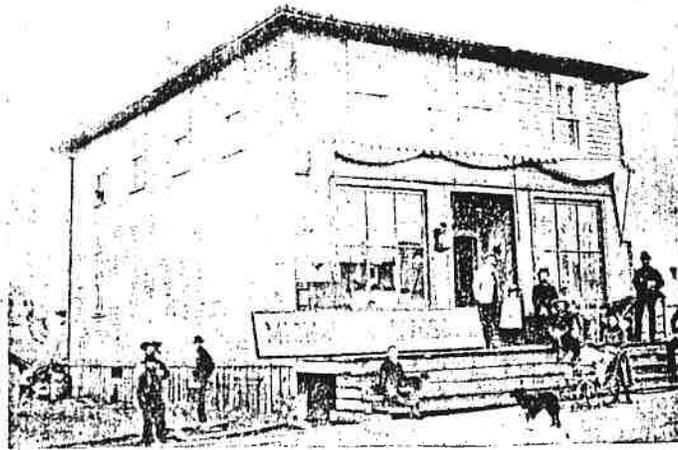


Fig.7: Premier magasin général de
Michaud & Lévesque

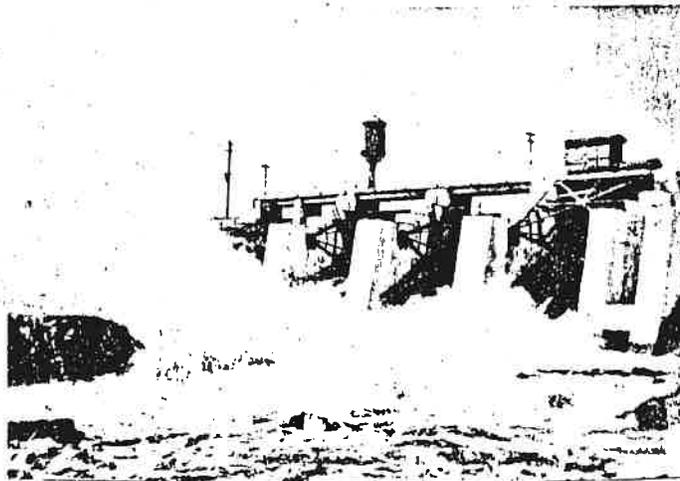


Fig.8: Chutes de Sturgeon

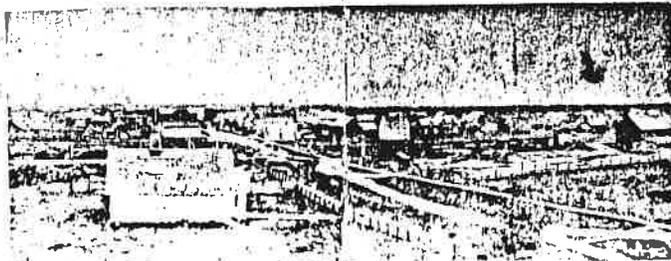


Fig9: Sturgeon Falls vers 1900

On y vient surtout pour y pêcher la truite, le doré, le brochet, l'esturgeon et quelques autres poissons. (43)

Durant cette période, toute la population de Sturgeon Falls se mêle aux multiples visiteurs et la ville prend une atmosphère cosmopolite. De plus le commerce augmente durant ces quelques mois, et Sturgeon Falls profite de cette période pour témoigner à ses visiteurs une hospitalité chaleureuse et amicale. Chez plusieurs touristes, Sturgeon Falls à cause de son hospitalité canadienne-française, est reconnu comme le Petit Montréal. (44)

Résultats de cette économie

Il faut donc accepter le fait que Sturgeon Falls n'a pas toujours été aussi florissant que durant les dernières années: ville de croissance rapide, elle a connu sa crise économique à la fermeture du moulin à pulpe de 1906 à 1912, et en 1930. Il en résulta donc deux périodes de chômage avec des pertes considérables en familles et en capitaux. Nul doute que son économie en fut ralentie. Mais grâce à la persévérance des citoyens qui ont su travailler en commun, la prospérité est revenue parmi eux.

En 1960, on évaluait pour le droit de taxation l'ensemble des terrains et des bâtiments

43. Sturgeon Falls, dans Ontario Government Services,
1 juil. 1959.

44. Sturgeon Falls, dans North, édition 1964, 45.

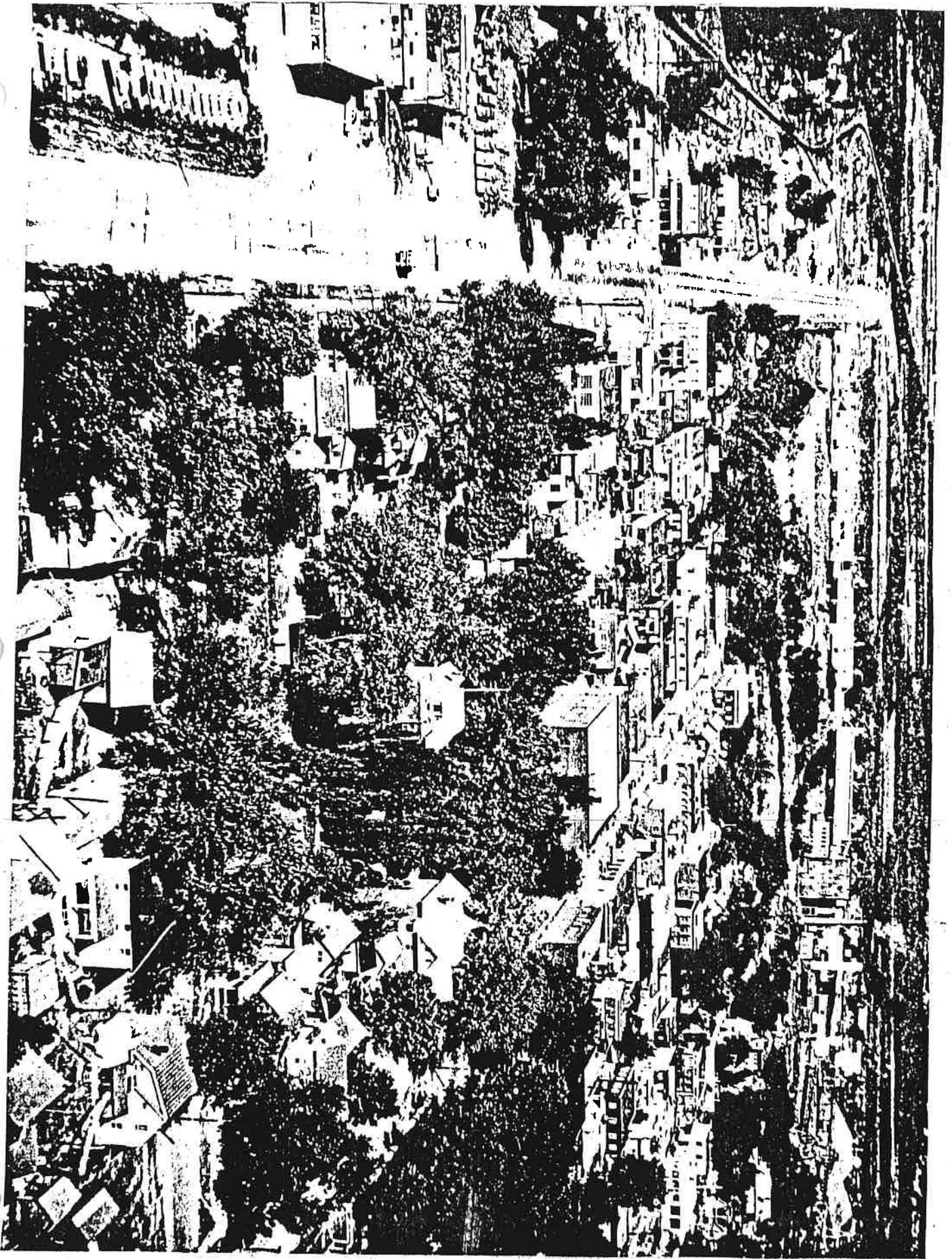


Fig. 10: Vue aérienne de la ville de Sturgeon Falls

de la municipalité à \$5,863,180.00. (45) Le tableau comparatif suivant sur l'évaluation des terrains, des immeubles et des entreprises commerciales, montre clairement le développement de Sturgeon Falls.

Tableau comparatif:

| <u>Evaluation</u> | <u>1945</u> | <u>1946</u> | <u>1959</u> | <u>1960</u> |
|------------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Terrains | \$348,767. | \$274,570. | \$ 291,815. | \$ 804,120. |
| Immeubles | 912,175. | 996,190. | 1,852,945. | 4,060,050. |
| Commerciale | 79,017. | 94,874. | 445,655. | 999,010. |
| Total-fins municipales | \$1,339,959. | \$1,365,634. | \$2,590,415. | \$5,863,180. |

Ainsi, l'évaluation totale de cette municipalité augmenta depuis 1945 de 4.37 fois. Inévitablement, cette augmentation atteste que, depuis ces humbles débuts, Sturgeon Falls connaît un progrès remarquable et que l'avenir semble aussi prospère. (46)

Il est évident que la ville de Sturgeon Falls a considérablement prospéré; la population le démontre, et nous le constatons aussi par les derniers développements apportés par Abitibi Power & Paper Co. Les paroisses se multiplient et le nombre des écoles augmente. De plus, la construction vient intensifier le commerce.

45. Rapport annuel du Bureau d'évaluation pour 1960, 3.

46. Loc. cit.

De 1949 à 1962, 432 nouvelles maisons ont été construites et 837 maisons furent rénovées. Et un nombre aussi appréciable que 169 projets de construction était en marche. (47)

Les grands responsables de toute cette prospérité à Sturgeon Falls sont, en grande partie, les Canadiens français; ils ont su s'attacher à ce territoire et l'exploiter courageusement. Comme commerçants et industriels, les Canadiens français ont fait leur large part, et ils continuent de faire honneur à leurs devanciers.

47. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.

Chapitre II

Vie religieuse et paroissiale

Avant de faire partie du diocèse du Sault-Ste-Marie, Sturgeon Falls relevait du diocèse de Peterborough érigé le 11 juillet 1882. Au temps où Sturgeon Falls commençait à se développer, Mgr Richard A. O'Connor occupait le siège épiscopal. C'est en novembre 1904 que Sturgeon Falls passa au nouveau diocèse du Sault-Ste-Marie.(1)

Les premiers curés et les travaux d'organisation

C'est avant l'incorporation de la ville de Sturgeon Falls que s'organisa la première paroisse. La tâche des premiers curés s'avérait très lourde puisque les exercices religieux avaient toujours lieu dans une petite chapelle. C'est pourquoi les curés Ferron, Gingras et Grondin durent assumer la fonction d'ouvrier en plus de curé.

Un des premiers gestes du premier curé de Sturgeon Falls, l'abbé Thomas Ferron (2), fut de remplacer la vieille chapelle par une nouvelle église beaucoup plus vaste: c'était là un besoin de toute urgence si

-
1. Lorenzo Cadieux, Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie, 5 et 32. Les évêques: Mgr David Joseph Scollard, Mgr Ralph Hubert Dignan et Mgr Alexandre Carter, présent évêque du diocèse.
 2. L'abbé Ferron arriva à Sturgeon Falls en 1891. Il quitta en 1896. (Tiré des Archives de la paroisse du Sacré-Coeur, cahier-registre no 1.)

l'on voulait accommoder la population qui augmentait d'année en année. (3) Malgré quelques ennuis dans la construction de cette église, le curé Ferron ne se découragea pas; il décida ensuite de construire le presbytère que nous retrouvons encore à Sturgeon Falls.

Evidemment, la tâche des curés Gingras et Grondin (4) se révéla beaucoup plus intéressante; leur souci principal n'était seulement que le soin spirituel de leurs paroissiens. C'est sans doute à cause de leurs

-
3. A l'occasion de la construction de cette église, un incident mérite d'être relevé: le curé Ferron ne savait pas où ériger cette nouvelle église. Deux paroissiens, Joseph Michaud et Adrien Lévis, offrirent au curé le terrain nécessaire. Joseph Michaud de son côté prétendait que l'honneur d'avoir la nouvelle église situé sur son terrain lui revenait puisque l'ancienne chapelle avait été bâtie sur ses terres. Finalement, le curé Ferron favorisa Adrien Lévis. Et l'église y fut érigée en 1892. Cependant, il fallait reconnaître que l'église se trouvait du côté "ouest" de la rivière Sturgeon alors que la majorité des paroissiens se trouve sur le côté "est". Admettant lui-même son erreur, le curé ordonna de démolir l'église en 1893 et pour ne déplaire ni à Michaud ni à Lévis, elle fut reconstruite sur le terrain où elle s'élève actuellement. Incident paroissial qui heureusement finit sans trop de heurts. (Tiré de Histoire de Sturgeon Falls, 18.)
 4. L'abbé Joseph Gingras s'installa à Sturgeon Falls en 1896. A peine arrivé de Trois-Rivières, il dut repartir de sa nouvelle paroisse en 1899; car il souffrait de tuberculose. L'abbé Grondin lui succéda en 1899 pour y demeurer jusqu'en 1901. (Tiré des Archives de la paroisse du Sacré-Coeur, cahier-registre des naissances no 1 et de Histoire de Sturgeon Falls, 18.)

multiples encouragements que les Canadiens français finirent par entrevoir avec confiance l'avenir de Sturgeon Falls. Nous devons nous rappeler que les propriétaires du moulin favorisaient les Anglais et non les Français. Or, la vie devenait très pénible pour les Français qui ne laissaient pas leurs terres.

Ces curés ont donc donné à la ville une organisation paroissiale qui par la suite, se révéla d'une grande importance. Nous devons admettre que, pour les Canadiens français, la paroisse constitue la cellule essentielle de la population et d'unité de groupement. Ceci nous aide à comprendre pourquoi les curés de Sturgeon Falls se sont servis de cet instrument pour contrôler toutes les activités paroissiales.

Le curé Langlois et la question du français

Les citoyens français d'aujourd'hui se glorifient beaucoup de leurs anciens curés. Ils reconnaissent que si cette municipalité a conservé son caractère français, c'est principalement à cause des curés Langlois et Côté.

En effet, l'abbé Charles Langlois(5)

5. C'est en janvier 1902 que l'abbé Charles Langlois arriva à Sturgeon Falls. Il est né à Lotbinière en 1863 et fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec. Avant d'être nommé à Sturgeon Falls, il avait été vicaire à plusieurs endroits dans la Province de Québec. Il mourut en 1919. (Tiré du cahier-registre no 1 et du témoignage de M. Germain Faucon.)

a accompli un travail monstre dans ce domaine. Arrivant de la Province de Québec, ce prêtre apportait avec lui une partie de l'histoire des Canadiens français. Or, ceci explique pourquoi il se révéla un patriote ardent et un grand défenseur des droits des Français.

Les vieux paroissiens de Sturgeon Falls aiment à rappeler les exploits de ce curé qu'ils considèrent comme l'un des grands fondateurs de cette ville.

S'il se révéla un lutteur et un chef, c'est sans doute dû à son caractère et à son tempérament. D'abord, il ne supportait pas qu'on lui dise comment diriger sa paroisse. C'est pourquoi il semble que ses relations extra-sacerdotales avec certains de ses paroissiens ait été tendues; on rapporte que sa trop grande sincérité en fut la cause. Il détestait les ambiguïtés et aimait les mots justes, appropriés. Il pensait à ce qu'il disait, et disait ce qu'il pensait, mais obligeait trop souvent son entourage à penser comme lui. (6)

Là où les paroissiens ont reconnu sa grande valeur, ce fut dans la lutte pour la défense des Canadiens français.

Convaincu que sa paroisse devait être catholique et française, le curé Langlois se chargea d'y introduire en 1904 les Filles de la Sagesse. La même



Fig.11: Curé C. Langlois

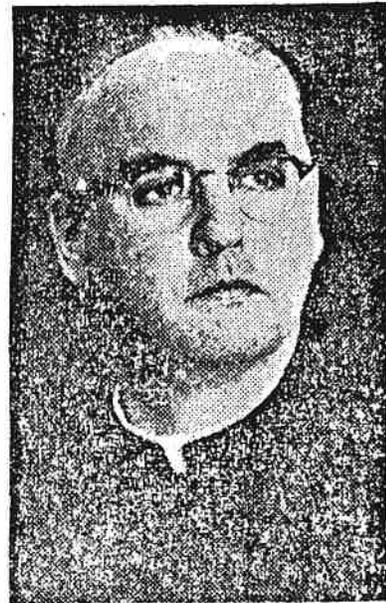


Fig.12: Mgr A. Vaillancourt



Fig.13: Mgr A. Lécuyer



Fig.14: Mgr S. Côté

année, il faisait venir aussi les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploermel. Il estimait que ces communautés religieuses donneraient aux élèves un enseignement chrétien, de même que patriotique. L'abbé Langlois savait bien que l'avenir français de sa paroisse reposait sur la jeunesse.(7)

En 1912, ce curé eut l'occasion de se montrer un des champions de la cause canadienne-française alors que le Parlement provincial imposa l'infâme Règlement XVII. Cette fois, son zèle ne se limita pas seulement à la défense de ses paroissiens mais s'étendit aussi à tous les Français de l'Ontario. Par l'intermédiaire de M. Zotique Mageau alors député au Parlement provincial, le curé Langlois manifesta inlassablement son dissentiment pour cette loi. Tous les paroissiens d'ailleurs appuyaient les paroles et les actions de leur curé. Finalement, les Canadiens français eurent gains de cause et l'enseignement du français fut officiellement reconnu dans les écoles élémentaires en 1928. (8)

Le curé Langlois désirait aussi que les étudiants français puissent parfaire leurs études dans une école secondaire française. Réalisant l'impossibilité d'obtenir cette école du département de l'Education,

7. Histoire de Sturgeon Falls, 19s.

8. Henri Bourassa, La langue française au Canada, 42.

il ne manqua pas tout de même d'encourager les Filles de la Sagesse à ouvrir leur Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes. En plus, il ne limita jamais ses dons ou sa collaboration active dans la fondation du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury (9). A sa mort, il laissa à cette institution une succession évaluée à \$30,000.00. Il attachait beaucoup d'importance à cette institution française du Nord-Ontario. Il manifesta aussi ce zèle et cet attachement à la vie française par des dons à l'Association Canadienne-française d'Éducation d'Ontario. (10)

Malgré la conviction que le Canadien français doit être patriote militant, le curé Langlois croyait aussi qu'il devait être un saint homme; cela allait de pair selon lui. Voilà pourquoi ses paroissiens ne négligeaient pas ses bons conseils.

En 1914, afin d'offrir à ses paroissiens un temple religieux plus convenable, l'abbé Langlois fit commencer la construction d'une nouvelle église qu'il dédia au Sacré-Coeur de Jésus. (11)

La contribution de cet homme à développer la paroisse du Sacré-Coeur apparaît sans limites. Par ses leçons de ténacité, de persévérance et surtout, à

-
9. Institution sous la direction des Jésuites; les étudiants y poursuivre leurs études classiques.
 10. Histoire de Sturgeon Falls, 20.
 11. Témoignage de M. Germain Faucon.

son exemple, il marqua la mentalité de ses paroissiens. Nous pouvons croire que ce dévoué et énergique curé avait convaincu les Canadiens français de Sturgeon Falls d'être fiers de leur religion et de leur langue.

Mgr Lécuyer et les oeuvres paroissiales

Mgr Alphonse Lécuyer (12) remplaça le regretté curé Langlois en 1919. Il héritait d'un domaine déjà riche par son histoire et ses familles. Mais, ce à quoi il allait se préoccuper durant ses vingt-six ans à Sturgeon Falls, fut d'intensifier les oeuvres paroissiales et aussi la vie intellectuelle et française.

D'après ses convictions, il était important que ses paroissiens se rapprochent de l'Eglise par l'intermédiaire des organisations paroissiales. Pour les plus âgés, Mgr Lécuyer organisa la ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne; tandis que pour les jeunes, il s'agissait des Enfants de Marie, la Croisade, la Saint-Vincent-de-Paul, et surtout l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. C'était là son oeuvre par excellence.(13)

11. Témoignage de M. Germain Faucon.

12. Mgr Alphonse Lécuyer est né à Saint-Anicet, le 14 décembre 1866. Il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et ses études théologiques au Séminaire de Montréal. Il arriva à Sturgeon Falls après une carrière professorale au Collège Bourget de Rigaud. En 1920, Mgr D.-J. Scollard le nommait Vicaire général et en 1925, il recevait en plus le titre de Prêlat de la maison de Sa Sainteté. (Tiré des registres de naissances no 1 et 2, et Mgr Lécuyer, curé de Sturgeon Falls, dans le Droit, 15 décembre 1961.)

13. Histoire de Sturgeon Falls, 22.

Mgr Lécuyer témoignait une très grande confiance envers la jeunesse. Il désirait que celle-ci soit plus responsable et plus consciente d'elle-même. Or, pour cela, il lui fallait la rejoindre, et le seul moyen était les organisations mentionnés ci-dessus, et surtout les suivantes: J.I.C., J.E.C., J.A.C., J.E.C.F., J.A.C.F. De cette manière, Mgr Lécuyer essaya d'insuffler aux jeunes des principes chrétiens et de les inviter à s'intéresser aux problèmes de l'Eglise et aussi aux affaires nationales et internationales. C'est lui d'ailleurs qui définissait le but de ces cercles d'Action catholique en déclarant: "Le but de ces cercles est de réunir les énergies individuelles en un faisceau puissant et fort pour pouvoir mieux lutter contre le flot montant des doctrines perverses de l'époque qui tentaient d'envahir le milieu." (14)

Afin de prouver encore son affection pour ses paroissiens, Mgr Lécuyer acheta en 1927 la propriété de M. A. Girard et après quelques légères transformations, il annonça l'ouverture du premier hôpital de Sturgeon Falls. Il l'appela Hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf, et les Filles de la Sagesse en assumèrent la direction. C'est d'ailleurs dans ce même hôpital que "le Seigneur" (15)

14. L'A.C.J.C., dans Le Bon Vent, 15 mars 1939.
J.E.C. et J.E.C.F. à Sturgeon Falls, dans Le Bon Vent,
15 mars 1939.

15. Surnom que lui donnaient les Dokis, chefs indiens du lac Nipissing.

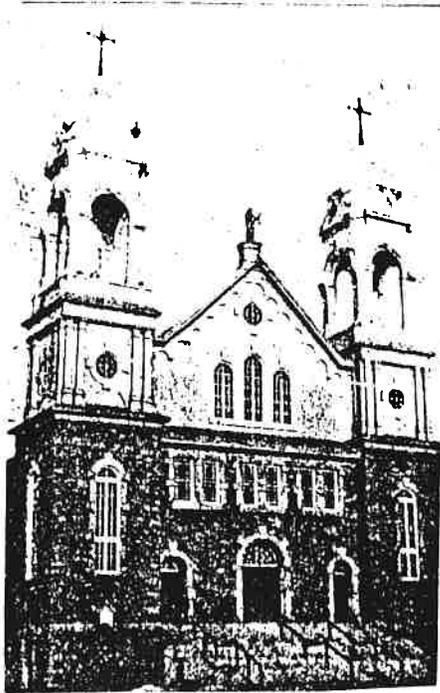


Fig.15: Eglise du Sacré-Coeur

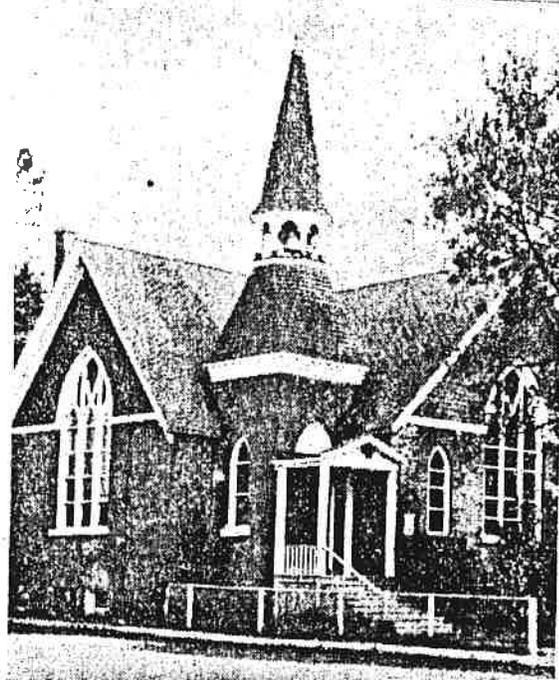


Fig.16: Eglise St. Andrew

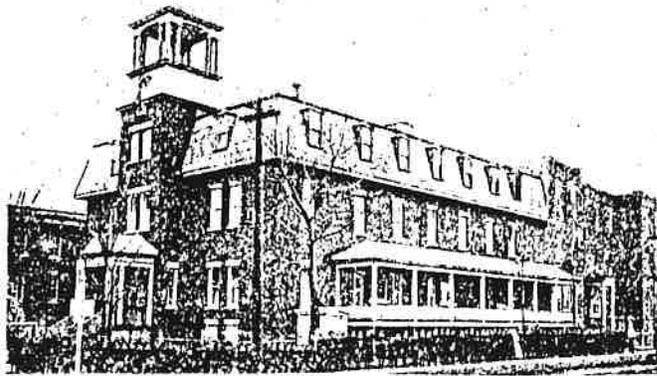


Fig.17: Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes

termina ses derniers jours puisqu'en 1941, il y fut hospitalisé. Le 14 juin 1946, après une vie de foi, d'amour, de dons et de piété, Mgr Lécuyer rendait l'âme (16).

Mgr Côté, un autre champion de la cause française

En 1945, Mgr Richard H. Dignan nomma à Sturgeon Falls, Mgr Stéphanie Côté (17) comme successeur à Mgr Lécuyer.

Avant son arrivée à Sturgeon Falls, Mgr Côté s'était déjà signalé auprès des Canadiens français de Chelmsford (18) comme le grand défenseur de leurs droits, de leur langue et de leur religion.

Mgr Côté croyait que l'éducation française devait se donner non seulement à l'école mais aussi à la maison. Et, pour cette raison, il profitait de ses visites dans les classes et dans les maisons. Il cherchait à insuffler aux parents et aux jeunes de sa paroisse ce zèle et même cet attachement farouche à leur langue. D'après lui, la langue était la gardienne de la foi. Et,

16. Album souvenir sur l'Hôpital S. Jean-de-Brébeuf, 30 nov. 1947. Histoire de Sturgeon Falls, 49s.

17. Mgr Côté est né le 4 avril 1876, à Saint Barthélemy, Québec. Il fit ses études classiques au Collège de Joliette et ses études théologiques au Séminaire de Saint-Sulpice. En 1936, il fut nommé Prêlat domestique en 1946, il reçut le titre de Vicaire général. (Tiré de Jean Archambault, Mgr Côté, 40, et Dernier hommage à Mgr Côté, dans le Droit, 6 août 1957.)

18. Chelmsford est un petit village à 75 milles ouest de Sturgeon Falls.

pour convaincre davantage ses paroissiens, il invita à plusieurs reprises des conférenciers tels MM. Daniel Johnson, Henri Bourassa et Mgr Camille Roy; il espérait que leurs messages stimuleraient les convictions nationales des Canadiens français de sa paroisse. (19)

Nous remarquons qu'il fut aussi un des grands promoteurs de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, un des fondateurs et un des présidents de la Société d'Histoire régionale de l'Ontario-Nord, un protecteur insigne du journal Le Droit et du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury. Voilà autant d'organisations et d'institutions que Mgr Côté croyait indispensables pour l'avancement et la protection de la culture française de tous les Franco-Ontariens. (20)

Se rendant compte qu'il était débordé par ses obligations de curé et que sa santé faiblissait, il demanda à son évêque d'être relevé de ses fonctions. Sa demande fut acceptée, l'abbé Auguste Vaillancourt le remplaça en 1948. Mgr Côté mourut le 31 juillet 1952. (21)

Mgr Auguste Vaillancourt (22), administrateur et pasteur

Dès son ordination, l'abbé

19. Jean Archambault, Mgr S. Côté, 32s.

20. Mgr Côté, décédé, dans le Droit, 31 juillet 1952.

21. Jean Archambault, Mgr S. Côté, 44.

22. Mgr Vaillancourt est né le 30 juillet 1909, à Chelmsford. Il fit ses études classiques au Collège du Sacré-Coeur de

Vaillancourt s'imposa par l'exemple de dévouement et de recherche des meilleurs moyens pour gagner des hommes au Christ. On lui reconnaît un esprit de décision énergique, et une intelligence claire et méthodique.

Mais sa qualité première est celle d'administrateur; en effet, à titre de responsable spirituel et parfois administratif d'abord de sa paroisse de 1941 à nos jours, soit comme vicaire et comme curé ensuite, il sut toujours conseiller les meilleures méthodes de développement et prodiguer les meilleurs soins spirituels.

Entre autre, il fonda en 1954 l'Oeuvre des Vocations dont les fonds dépassent actuellement \$54,000.00. Cette oeuvre est le témoignage le plus vibrant de l'attachement de ce prêtre à l'Eglise qui pense et agit en terme d'église. Il veut donc que les jeunes poursuivent leurs études, atteignent leur idéal et répondent à l'appel de leur vocation religieuse. Il se révèle en plus comme un des responsables du Château (23) qu'il comble de ses dons et de ses encouragements. (24)

Dans le domaine de l'éducation,

Sudbury et ses études théologiques au Séminaire St-Augustin de Toronto. En juin 1963, Mgr Alexandre Carter lui décerna le titre de Prélat domestique. (Tiré du témoignage de l'abbé Vaillancourt et de Rév. A. Vaillancourt, P.D., dans l'Information, 15 juin 1963.)

23. Maison pour les personnes âgées.

24. Jubilé d'Argent Sacerdotale du Rév. A. Vaillancourt.

Mgr Vaillancourt veut assurer la meilleure formation à la jeunesse française de sa paroisse. En 1949, il fit venir les Frères des Ecoles chrétiennes, afin de prendre charge de l'éducation des garçons. En plus, il apparaît comme un des responsables de la nouvelle école secondaire à Sturgeon Falls. (25)

Mgr Auguste Vaillancourt marche donc sur les traces de ses prédécesseurs. Il se montra attaché au Christ, dévoué pour ses paroissiens, amant de l'Eglise.

Autres paroisses à Sturgeon Falls

Nous retrouvons à Sturgeon Falls deux autres paroisses catholiques. Vu le développement de la ville, Mgr Côté cru nécessaire de diviser sa paroisse du Sacré-Coeur. Ainsi, en 1947, il fonda celle de la Résurrection; cette paroisse française fut successivement administrée par les abbés Lorenzo Côté, Laurent Cholette et Jean-Guy Parent, ce dernier présentement curé. (26)

Pour les fidèles catholiques de langue anglaise, Mgr Côté cru bon d'organiser une autre paroisse celle de Our Lady of Sorrows. Celle-ci fut administrée par les abbés Wells, Skillen, Lawless, Daley et

25. F.E.C. à Sturgeon Falls, dans le Droit, 10 sept. 1949.

26. Jean Archambault, Mgr S. Côté, 44.
Registre des naissances de la paroisse de la
Résurrection no 1 et 2.

Ryland. (27)

Il faut aussi mentionner que Sturgeon Falls compte deux paroisses protestantes. Il s'agit de l'église anglicane, St. Mary Magdalene et de l'église-Unie, St. Andrew. Ces deux églises desservent environ 750 paroissiens sur 6,750 habitants. (28)

Contribution des différentes communautés religieuses

Les citoyens français de Sturgeon Falls s'estiment aujourd'hui très privilégiés d'avoir eu des communautés religieuses pour s'occuper de l'enseignement au niveau primaire et secondaire.

C'est que ces communautés enseignantes s'efforcent de donner à leur enseignement une valeur morale, selon les principes les plus solides de l'Eglise. Nous ne pouvons pas nier la grande utilité de celles-ci qui contribuent encore par leur enseignement français à conserver cette municipalité française.

Parmi ces communautés religieuses, nous retrouvons les Filles de la Sagesse. Réellement, celles-ci font partie intégrante de la vie de Sturgeon Falls; depuis 1904, elles s'occupent de l'enseignement de la jeunesse au niveau primaire comme au niveau secondaire. (29)

-
27. Registre des naissances de la paroisse Our Lady of Sorrows.
28. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1964.
Recensement de la population de 1961.
29. Histoire de Sturgeon Falls, 20.

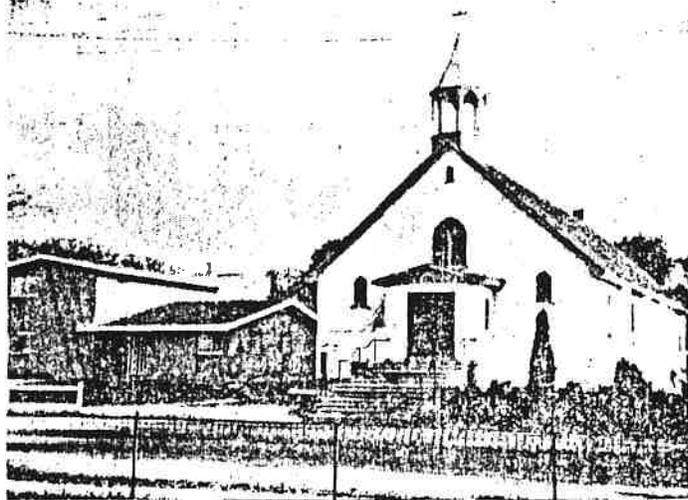


Fig.18: Eglise Our Lady of Sorrows

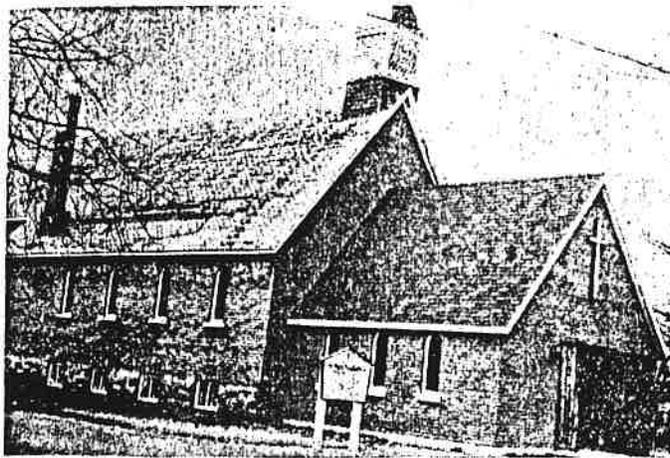


Fig.19: Eglise St. Mary Magdalene



Fig.20: Presbytère de la paroisse
du Sacré-Coeur

En plus, ces religieuses sont responsables de l'administration de l'hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf. (30)

En 1904, les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploermel s'installaient à Sturgeon Falls. Ils devaient se charger de l'enseignement primaire des garçons. Malheureusement, ceux-ci quittèrent deux ans après leur arrivée. (31)

Comme les garçons donnaient de plus en plus de la difficulté aux Filles de la Sagesse, le curé Vaillancourt réussit à faire venir les Frères des Ecoles chrétiennes. Ceux-ci arrivèrent en 1949. Cette communauté accomplit encore un travail remarquable. En plus de donner un enseignement sérieux, ils ont réussi à susciter de nombreuses organisations, en autres, le scoutisme, la chorale de chant, les clubs de sport et la Croisade. De cette façon, ces religieux ont réussi à rapprocher les jeunes de l'Eglise et à leur donner un goût pour la culture. (32)

Ce n'est que depuis 1961 que les catholiques anglais ont des religieuses pour diriger leur école Our Lady of Sorrows. Il s'agit ici des Soeurs de Saint-Joseph. (33)

30. Album souvenir sur l'Hôpital S. Jean-de-Brébeuf, 30 nov. 1947.

31. Histoire de Sturgeon Falls, 20.

32. Témoignage de M. Lucien Renauld.

33. Loc. cit.

Chapitre III

Vie intellectuelle à Sturgeon Falls

En plus de l'organisation industrielle et commerciale, les citoyens de Sturgeon Falls se devaient de s'occuper de l'éducation de leurs enfants. Dans ce domaine, le clergé et les différentes congrégations religieuses exercèrent une influence considérable.

Plusieurs curés, vicaires et laïcs, se sont dévoués pour la cause de l'instruction publique. Certains parmi eux cherchèrent par leur dévouement à organiser des écoles élémentaires et secondaires qui soient dignes de leur temps; d'autres léguèrent presque tous leurs biens en faveur de l'éducation. La population canadienne-française et anglaise allait donc jouir en peu de temps des écoles de toutes catégories.

Instruction et éducation

En 1960, Sturgeon Falls se réjouit d'avoir toutes les institutions scolaires modernes soit au niveau primaire ou secondaire. Evidemment, ce ne fut pas toujours le cas puisque c'est dans des maisons privées et des chapelles que les premières classes eurent lieu (1). Souvent, les enseignants de ces écoles n'étaient pas qualifiés.

1. D'après le témoignage de Mme Joseph E. Cousineau, Mme Denis Gauthier enseigna en 1883 dans sa demeure; et en 1884, Mlle Adélaïde Ricard faisait la classe dans le premier magasin de M. Joseph Michaud. En 1885, M. Théodore Gosselin enseigna dans la chapelle-école qui d'ailleurs fut détruite par un incendie en 1886. (Tiré des Archives des Ecoles séparées.)

Ecoles primaires: situation et organisation

De 1878 à 1960, les étudiants français et anglais ne bénéficiaient que des écoles élémentaires. Ce n'est qu'après cette date que s'organisèrent à Sturgeon Falls les écoles secondaires.

Durant les années 1880 à 1891, l'organisation scolaire pour les étudiants de langue française ressemblait à celle des étudiants de langue anglaise. Une des premières difficultés consistait à engager des instituteurs. En 1884, Mlle Adélaïde Ricard enseignait à 28 garçons et 25 filles pour un salaire de \$175.00 par année.

C'est aussi en 1884 que s'organisa la première commission scolaire pour les écoles séparées (2). Celle-ci réussit à envoyer ses étudiants à l'école publique lorsque l'incendie détruisit la chapelle-école.

Comme le nombre d'élèves français augmentait sans cesse, la commission de l'école séparée et les autorités municipales décidèrent en 1891 de construire l'école St-Joseph que nous avons d'ailleurs agrandie en 1921. Depuis, nous retrouvons à Sturgeon Falls quatre autres écoles élémentaires: l'école du Sacré-Coeur pour

2. Les premiers commissaires: MM. Louis-Isidore Jodoin, Jean-Baptiste Landry, Eloi Serré, Denis Gauthier, Vincent Bélanger et Stephen Fournier. (Tiré des Archives des Ecoles séparées.)

garçons sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes, l'école mixte de la Résurrection et celle de Notre-Dame sous la direction des laïcs, et l'école mixte et anglaise, Our Lady of Sorrows, dirigée par les Soeurs de St-Joseph. (3).

Dans toutes ces écoles primaires, anciennes et nouvelles, nous devons souligner le fait qu'elles sont toutes bilingues. Evidemment, dans les écoles françaises, l'enseignement du français domine; tous les sujets sont enseignés en français sauf l'anglais. Dans les écoles anglaises, Our Lady of Sorrows et Sturgeon Falls Public School, l'enseignement est aussi bilingue; les Anglais jouissent de quelques périodes de français par semaine. Ceci explique pourquoi nous retrouvons aujourd'hui à Sturgeon Falls des familles anglaises qui parlent couramment le français et dont les enfants fréquentent les écoles françaises (4)

Les écoles séparées ont connu au début des difficultés venant surtout des inspecteurs d'école. C'est que ces représentants du département de l'Education de la province de l'Ontario n'étaient pas toujours favorables à la cause canadienne-française. A ce propos, un incident mérite d'être rappelé. Le 13 novembre 1912, l'Inspecteur anglais et protestant, M. James White,

3. Tiré des Archives de la Commission des Ecoles séparées de Sturgeon Falls.

4. Voici le nom de quelques unes de ces familles: Gallagher, Watson, Murphy, Cockburn, Spooner.

devait visiter quelques classes de l'école St-Joseph. Or, à son entrée dans l'école, les élèves avaient reçu l'ordre de quitter la classe. M. White n'inspecta donc que des classes vides. Ce geste était posé en réaction au Parlement provincial qui venait d'imposer le Règlement XVII (5). Le curé Charles Langlois encouragea beaucoup les familles françaises à poser ce geste. D'ailleurs, les résultats quoique lointains, furent appréciables, car en 1928 le Ministère de l'Éducation mit le français au même niveau que l'anglais dans le programme scolaire et aux examens. Ce qui consola en plus les Canadiens français de toute la province d'Ontario, ce fut le fait que les écoles redevenaient officiellement des écoles bilingues et cette fois, avec des inspecteurs attitrés.

Dans cette lutte, les Canadiens français de Sturgeon Falls durent s'appuyer beaucoup sur le clergé et les différentes communautés religieuses. C'est la raison pour laquelle nous retrouvons comme responsables de l'administration des écoles, les Filles de la Sagesse (6),

-
5. Adopté en juin 1912, et amendé en août 1913, ce règlement imposait l'anglais comme langue unique d'enseignement dans les classes élémentaires. Il plaçait en plus les écoles catholiques bilingues sous l'autorité d'inspecteurs protestants anglais. L'étude du français était limitée à une heure par jour.
 6. Elles arrivaient le 5 septembre 1904: il s'agissait de Soeur Elizabeth de la Croix, Supérieure, S. Marguerite de Chantal, S. Albertine de St-Joseph et S. Jacques, converse. (Tiré des Archives du Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.)

les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploermel (7), et les Frères des Ecoles chrétiennes (8).

Ecole secondaire

Le système scolaire du niveau primaire établi, il fallut que la population s'occupe de l'organisation d'une école secondaire.

Les Anglais se donnaient en 1909, une Continuation School (9). Cette institution présentait au début, un programme d'étude complémentaire au primaire. Le département de l'Education reconnaissait cette école secondaire, et plusieurs étudiants qui y terminaient leurs études, pouvaient ensuite se présenter aux différentes universités.

Cette même école servit aussi comme une Ecole Modèle. Celle-ci, à la demande du département de l'Education, s'organisa à Sturgeon Falls en 1909. Dorénavant, un diplôme était requis pour enseigner au niveau primaire. Les institutrices durent donc faire un séjour à

7. Ils venaient prêter main-forte aux religieuses en 1904, mais deux ans après leur arrivée, cette communauté quittait Sturgeon Falls. (Histoire de Sturgeon Falls, 20.)
8. Ils s'installaient à Sturgeon en 1949; ils s'occupent encore de nos jours de l'éducation des garçons; les premiers religieux: Frère Quintilien, Directeur, Frère Yves, Frère Benoit, Frère Roger et Frère Vincent. (F.E.C. à Sturgeon Falls, dans le Droit, 10 sept. 1949.)
9. Ecole organisée par la Commission scolaire publique qui permettait aux étudiants de langue anglaise de poursuivre leurs études secondaires.

l'école pour y apprendre un peu de pédagogie. Evidemment, ce geste éleva le standard des instituteurs mais d'un autre côté, les écoles rencontrèrent des ennuis car plusieurs de leurs professeurs n'étaient pas dûment qualifiés. (10)

Ce n'est qu'en 1935, alors que le Ministère de l'Education d'Ontario abolissait les Ecoles modèles que certains citoyens profitèrent de l'occasion pour obtenir du gouvernement cette école afin d'y fonder le premier High School à Sturgeon Falls. (11)

Cette nouvelle institution qui offrait une éducation supérieure était publique. Sa juridiction s'étendait sur toute les écoles primaires du district de Nipissing à l'ouest de North Bay. Tout étudiant qui avait passé avec succès les examens d'entrée, y était accepté sans distinction de race, ni de secte.

A ces débuts, cette école offrait un cours général de cinq ans et un cours commercial de trois ans. Le premier, par l'étude des langues, de l'histoire et des sciences expérimentales et sociales, préparait l'étudiant à une spécialité professionnelle telle que la médecine, le génie, le droit et l'enseignement; le second, permettait de se diriger dans le monde des affaires. (12)

10. Histoire de Sturgeon Falls, 40.

11. Ibid., 46.

12. Témoignage de M. Rodolphe Blais, secrétaire actuel de l'école secondaire de Sturgeon Falls.

Une caractéristique importante de cette institution était son caractère bilingue. Tout en respectant le cours régulier de l'Ontario, les étudiants de langue française jouissaient de cours avancés en français; les autres matières s'enseignaient dans la langue anglaise.

Depuis 1953, Sturgeon Falls bénéficie d'une nouvelle école secondaire des plus modernes. Celle-ci conserve son caractère bilingue mais elle présente un programme d'étude plus diversifié. En plus du cours général de cinq ans et du cours commercial de trois ans, elle offre maintenant un cours technique de deux, quatre et cinq ans. Il va sans dire que le cours de cinq ans est plus complet et exige plus de travail et d'aptitude que celui de deux ans. A l'intérieur de ce cours technique, l'étudiant choisit entre "Shops, Automotive, Electronics, Woodworking et Drafting"; un cours d'agriculture a été ajouté en 1966. Nous déplorons le fait que tous les cours offerts au cours technique se donnent dans la langue anglaise. Ceci explique pourquoi l'étudiant français s'anglicise tranquillement. L'histoire, la géographie et le français sont les seules matières enseignées dans la langue française à cette école secondaire. (13)

13. Tiré des Archives du Sturgeon Falls High School.

Malgré le fait que les étudiants qui fréquentent cette institution soient de races et de croyances différentes, il y règne une parfaite harmonie. C'est "l'unité dans la diversité" tel que le disait un ancien principal, M. Cyrille Watson.

Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes

Alors que les Filles de la Sagesse dirigeaient les classes paroissiales, elles rêvaient également d'ouvrir un pensionnat à Sturgeon Falls. Avec l'appui moral et financier du curé Langlois et de ses paroissiens, la construction de ce couvent débuta en 1906. Six mois plus tard, le bâtiment était achevé et béni par Mgr D.-J. Scollard; il recevait le vocable de Notre-Dame-de-Lourdes. En septembre 1907, il ouvrait ses portes à toutes les jeunes filles de Sturgeon Falls et des villes avoisinantes. (14)

En 1909, les religieuses se virent déjà dans l'obligation d'agrandir, car le nombre de pensionnaires augmentait continuellement. Avec l'ouverture de l'Ecole modèle à Sturgeon Falls, les jeunes filles qui fréquentaient cette école logèrent au couvent. Mais le projet d'agrandissement ne se réalisa qu'en 1920. (15)

Cette institution suivait le programme complet des écoles séparées et secondaires de la

14. Histoire de Sturgeon Falls, 42s.

15. Tiré des Archives du Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

province d'Ontario. Pour le cours primaire, on donnait le certificat d'entrée; pour le cours secondaire, ce couvent offrait la possibilité de suivre soit le cours général de quatre ans, le cours classique ou le cours commercial.

Ainsi, le programme était identique à celui des High School et comprenait les années du Lower, Middle, et Upper School.

(16)

Les examens du cours commercial donnaient droit à un diplôme bilingue d'études commerciales de l'École supérieure de Commerce de Québec (17).

Les religieuses ajoutaient à leur programme d'étude des cours supplémentaires; pour elles, une éducation complète demandait pour la jeune fille, des connaissances domestiques. Ainsi, au pensionnat, elles enseignaient dans cette intention la couture, des travaux de fantaisie, le tricot, le tissage et la musique. (18)

Ce programme d'étude ne fut approuvé par le Ministère de l'Éducation qu'en 1940 (19) et est depuis soumis à inspection. Depuis dix ans le pensionnat est devenu exclusivement une école secondaire; et

16. Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, dans le Droit, 1942.

17. Loc. cit.

18. Témoignage de la Rév. Socur Amélia du Rosaire, Directrice du pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes.

19. Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, dans le Droit, 1942.

pour y enseigner, les institutrices doivent obtenir leur diplôme au Collège d'Education de Toronto. (20)

Chaque année, les religieuses accueillent quelques 250 étudiantes; celles-ci après leurs quatre années au couvent vont poursuivre leur treizième année ailleurs, et ensuite, se dirigent vers les écoles de garde-malades, l'Ecole Normale et l'Université. (21)

Nous pouvons admettre que les filles étaient plus chanceuses que les garçons; car, la formation française des filles dépassait celle que recevait les garçons à l'école secondaire de Sturgeon Falls. La seule institution française que les étudiants français pouvaient fréquenter était celle du Collège Sacré-Coeur de Sudbury. Seulement les mieux fortunés se rendaient à ce collège car la scolarité n'était pas gratuite.

Autres instruments de culture à Sturgeon Falls

Comme complément à leur vie intellectuelle, les citoyens de Sturgeon Falls ont l'avantage de lire des journaux et des revues françaises, font partis de bibliothèques et de sociétés musicales.

Parmi les premiers journaux publiés dans cette municipalité, nous retrouvons: La Colonisation, Le Courrier du Nipissing, L'Entreprise,

20. Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, dans le Droit, sept.1963.

21. Témoignage de Soeur Amélia du Rosaire.

L'Advertiser et Le Nouvel-Ontario. (22) Malheureusement, il fut impossible de retracer tous ces journaux, quoique nous ayons conservé aux archives du Collège du Sacré-Coeur une partie de L'Advertiser et du Nouvel-Ontario.

Ces journaux hebdomadaires déservaient surtout la population française de Sturgeon Falls. Leur but alors était "de garder la population française en la rendant fière de sa nationalité alors qu'elle est entourée d'un monde anglais." (23)

En plus de ces journaux locaux, Sturgeon Falls recevait d'Ottawa le journal Le Droit. D'ailleurs, c'est le seul quotidien français qui existe à Sturgeon Falls dans le moment. Etant donné qu'il arrive toujours une journée en retard, ceci explique en partie son faible tirage.

Le journal anglais The North Bay Daily Nugget exerce une certaine influence à Sturgeon Falls depuis la première grande guerre. Il connaît beaucoup

-
22. M. Jean Lavallée publiait La Colonisation en 1884. Cependant, en 1886, M. Brousseau se chargeait d'imprimer Le Courrier; ce journal devint ensuite L'Entreprise. En 1900, Sturgeon Falls Pulp & Paper Co. achetait L'Entreprise et le remplaçait par L'Advertiser qui d'ailleurs était bilingue.
23. Tiré du journal Le Nouvel-Ontario, mars 1924.

plus de succès auprès des lecteurs que Le Droit; son tirage actuel à Sturgeon Falls varie entre 1200 et 1250 abonnés bien que nous retrouvons 1419 familles en 1960. (24)

En 1939, une revue locale apparaissait; c'était Le Bon Vent. Le mouvement d'Action catholique influença beaucoup cette revue qui profita de son expérience pour convaincre davantage l'attachement des Canadiens français à leur religion et à leur langue, mais elle gardait aussi une place pour quelques nouvelles mondiales. Elle cessait d'exister en 1942. (25)

Pour ceux qui voulaient se cultiver davantage, Sturgeon Falls bénéficiait de petites bibliothèques dans les écoles et aussi de librairies aux deux "pharmacies du coin". Cette municipalité n'a pas encore de bibliothèque municipale, mais certains citoyens voudraient que le Conseil de ville adopte ce projet pour l'année 1967.

Si la vie intellectuelle n'est pas des plus intenses à Sturgeon Falls, nous devons reconnaître le goût pour la musique chez les gens de cette ville.

Cette passion pour le chant se constate dès les débuts de la colonisation. Mme Joseph Cousineau rapporte que les familles se promenaient le soir

24. Sturgeon Falls, dans The North Bay Nugget, 30 juin 1960.
25. Tiré de la revue Le Bon Vent, 15 mars 1939.

sur la rivière Sturgeon et que tous "chantaient et se répondaient". (26) En plus, nous remarquons que les soirées artistiques se faisaient nombreuses. Comme artistes, il y avait Mlle Alice Desjardins, Mme Louis-Philippe Lévesque qui obtint son diplôme du Dominion College of Music de Montréal, Mlle Corinne Aubin qui étudia au Conservatoire de musique de Toronto. Les artistes sont donc nombreux. Nous croyons même qu'une certaine émulation existait au sein des nobles familles de Sturgeon Falls à savoir de quel foyer sortirait le meilleur artiste. Ainsi, plusieurs étudiants en musique se rendirent parfaire leur connaissances musicales à Montréal, à Toronto, à Albany, N.-Y., et même à New-York, N.-Y. (27)

Les écoles primaires conservent encore ces chorales. Chaque année, les écoles participent aux différents concours de chant. Mais, ce n'est plus de nos jours un honneur que de faire partie d'une chorale. Aujourd'hui, là comme ailleurs, pour être "dans le vent", il faut emprunter à la civilisation américaine ses danses et ses rythmes.

L'atmosphère n'est donc plus maintenant très favorable à la culture canadienne-française sur tous ses aspects. Heureusement, Sturgeon Falls jouit de

26. Une légende dit que certaines familles auraient chavirer alors que certains esturgeons curieux et surpris du chant sortaient de l'eau.

27. Histoire de Sturgeon Falls, 61ss.

toutes les activités culturelles qu'organise le département de français de l'Université Laurentienne de Sudbury, mais nous devons admettre qu'avec les années, l'allure d'un petit Québec que l'on reconnaissait à Sturgeon Falls s'est amoindri sous certains côtés.

Chapitre IV

Souvenirs de la politique municipale

L'histoire politique de la municipalité de Sturgeon Falls se résume en peu de pages. Il faut noter que la vie politique de cette ville (1878-1960) s'apparente sous bien des rapports, à la plupart des autres paroisses de la région et qu'elle ne présente rien d'extraordinaire sauf quelques incidents.

En réalité, les corporations municipales se chargent de construire et d'entretenir des systèmes d'aqueduc et d'éclairage, d'organiser un corps de pompiers, de prohiber ce qui est contraire à la décence et aux bonnes moeurs. Evidemment, pour offrir tous ces services, les municipalités doivent tirer leurs revenus de la taxe foncière. Or, devant l'augmentation de la population et le besoin de nouvelles commodités, c'est-à-dire écoles, routes et autres services publics, les citoyens de Sturgeon Falls décidèrent de formuler une demande auprès du gouvernement provincial qui leur autoriserait l'établissement d'une municipalité indépendante et séparée du canton de Springer.

Après une étude de la requête, soumise par les principaux représentants de Sturgeon Falls, soit MM. Zotique Nageau, Joseph Ladurantaye, J.D. Cockburn, Henry E. McKee, George McGrath, Dr L.E. Bolster, Georges Lévesque, Joseph Michaud et Adrien Lévis, les autorités provinciales constatèrent que les exigences étaient respectées.

Par une proclamation du lieutenant-gouverneur en conseil en 1895, Sturgeon Falls était érigé en municipalité. (1)

Tel que prévoit le code municipal, Sturgeon Falls élira son conseil. D'après l'organisation, le maire, étant responsable de son administration, devait se faire élire par toute la ville. Mais, pour le choix des conseillers, la procédure était telle que chaque quartier de la ville soit Holditch, Cockburn et Michaud élisait ses conseillers. Evidemment cette formule favorisait les Canadiens français minoritaires à cette date. En 1900, sous le maire J.D. Cockburn, ce système d'élection des conseillers par quartier fut aboli. (2)

Dans le nouveau système, les six conseillers seraient choisis par les trois quartiers et donc élus par tous les citoyens de la ville. Comme résultat immédiat, un seul Canadien français allait représenter ses compatriotes au conseil municipal. Tout de même, la représentation canadienne-française augmenta à partir de 1906 puisque, vue la fermeture des portes de l'usine à Sturgeon Falls, plusieurs anglais quittaient les lieux.

Depuis 1900, il ne s'est produit aucun changement à l'intérieur du conseil municipal qui se

1. Histoire de Sturgeon Falls, 34.

2. Registre d'état civil, acte local no 25.

compose toujours d'un maire et de six conseillers. Le mode des élections est le même. La rémunération n'est pas la même mais il demeure toujours que les différents postes se présentent plutôt comme une charge qu'une récompense.

D'après le premier acte civil, voté en mars 1896, au conseil de ville, les principaux officiers municipaux, tels le secrétaire-trésorier, l'estimateur pour le rôle d'évaluation, le vérificateur aux comptes et les différents inspecteurs recevaient le salaire annuel de \$50.00, \$60.00, \$100.00. (3) Il est évident que Sturgeon Falls, en 1960, n'est pas encore suffisamment riche pour se permettre d'engager des officiers à plein temps. A chaque année, des officiers, engagés à temps partiel, accomplissent ces tâches. Nous retrouvons cependant quelques employés à plein temps.

Les services d'utilité publique

Les responsables de chaque administration contribuèrent, dans la mesure de leur possible, au développement et à l'amélioration de leur municipalité. Jusqu'en 1960, les vingt-cinq maires réussirent à voter

3. Registre d'état civil, acte civil no 3.

1,370 lois locales (4). Certaines mérites d'être mentionnées, en particulier, celles qui pourvoyaient à l'installation définitive des moulins à scie et à papier, de l'électricité (1898), des égouts (1902), du téléphone (1902), d'un système d'aqueduc (1906), de filtration (1922) et d'un poste d'incendie (1922) (5). Les citoyens de Sturgeon Falls jouissaient donc de toutes les commodités nécessaires. D'autres administrations se sont occupées d'aménager les rues, les trottoirs et les différentes propriétés municipales et publiques.

Durant les années de la crise (1929-1939), les principaux maires distribuèrent des "secours directs" à tous les nécessiteux. Plusieurs propriétaires se virent obligés de vendre leurs propriétés car il leur était impossible de payer leurs taxes. Heureusement, cette situation prenait fin avec la ré-ouverture du moulin

4. Voici, d'après les registres d'état civil, la liste des maires avec le nombre de lois locales votées sous leur(s) administration(s):

| | | | | | |
|-----------|---------|-------------|--------|------------|---------|
| Lévis: | 17 (1) | Fortier: | 22 (1) | Lillie: | 104 (5) |
| Holditch: | 10 (1) | Marchildon: | 43 (3) | Allain: | 23 (3) |
| Cockburn: | 42 (2) | Villeneuve: | 28 (2) | Demers: | 40 (5) |
| Michaud: | 10 (1) | Lévesque: | 18 (1) | Cockburn: | 102 (5) |
| Parker: | 64 (4) | McKee: | 11 (1) | Levert: | 77 (2) |
| Mageau: | 155 (8) | MacArthur: | 34 (1) | Bourgault: | 111 (4) |
| Lévesque: | 17 (1) | Roy: | 31 (1) | Marleau: | 214 (3) |
| Aubin: | 103 (7) | Dumou- | | LeBlanc: | 37 (1) |
| Legault: | 39 (1) | chelle: | 31 (1) | | |

Sous le mandat du premier maire, M. Adrien Lévis, la devise du conseil de ville fut adopté: Sans faute.

5. Registre d'état civil, no 33, 62, 106, 115, 177, 451, 462.

en 1946. (6)

Après la ré-ouverture du moulin, la politique municipale eut un regain de vie. Les maires entreprirent l'aménagement de ce qui avait été négligé durant les années 1929-46. (7) Ceux de 1950 à 1960 déployèrent beaucoup d'énergie pour l'installation de nouvelles industries dans Sturgeon Falls. Ils ont toujours confiance dans l'avenir quoiqu'ils n'oublient pas l'histoire du passé. C'est ce qui permet à cette municipalité de prendre par la suite, une place respectable auprès des petites municipalités du Nord-Ontario.

Sans doute, l'administration de cette municipalité se présenterait comme ordinaire si ce n'était de la question de la répartition des taxes scolaires.

Les taxes scolaires

Le problème des taxes scolaires donna à l'histoire de Sturgeon Falls l'occasion de se faire connaître à travers la province de l'Ontario, puisque la presse de Toronto suivait de près tous les développements soit au gouvernement provincial ou au conseil municipal. M. Joseph Michaud, député libéral à la législature provinciale de 1902-05, et M. Zotique Mageau, maire à plusieurs reprises de la municipalité de Sturgeon Falls, s'appliquèrent à défendre la cause des Canadiens français dans cette question.

6. Registre d'état civil, no 739.

7. Registre d'état civil, cahier no 6.

Lorsque Sturgeon Falls Pulp Co. prit charge de l'usine à Sturgeon Falls en 1897, le conseil de ville lui accorda une indemnité de \$7,000.00 (8); mais cela ne devait se réaliser qu'avec l'assentiment de tous les électeurs. Or, les électeurs canadiens-français et plus particulièrement les représentants de l'école séparée craignaient de consentir à cette demande se rappelant bien l'échec de la première compagnie. Finalement, les deux commissions scolaires et l'usine en viennent à un compromis et le boni fut accordé. Sturgeon Falls Pulp Co. s'engageait donc à distribuer ses taxes entre l'école séparée et l'école publique. (9)

Le temps venu de répartir les taxes entre les deux écoles, le président du comité régional de l'école publique se récusa et ne voulut payer aucune taxe à l'école séparée. Joseph Michaud, ancien maire de Sturgeon Falls en 1899 et le responsable de ce compromis en 1898, profita de sa situation à la législature provinciale pour soulever la question et défendre ses compatriotes.

Grâce à lui, une loi fut votée en 1904 par le Parlement provincial. Cette loi stipulait le paiement des taxes par l'école publique et mit fin ainsi à une situation fort embarrassante pour les Canadiens français.

8. Registre d'état civil, no 31.
9. Histoire de Sturgeon Falls, 56.

Mais cette victoire souleva une vague de fanatisme à travers la province de l'Ontario. La presse anglaise se lança dans le mouvement; le Globe, le Telegram, le Mercury, le Daily Star, et le News défendaient les écoles publiques de la région et aussi de tout l'Ontario. Malgré toute cette campagne orangiste, M. Joseph Michaud eut gain de cause et ce geste le rendit très populaire à Sturgeon Falls, spécialement auprès des Canadiens français. (10) Mais, les difficultés n'étaient pas terminées.

En 1911, voilà que le même problème se représente à Sturgeon Falls. Cette fois, il s'agissait d'une nouvelle compagnie, Ontario Pulp Co. M. Zotique Mageau agissant comme maire ne manqua pas de régler à nouveau la question. On dut encore en arriver à un compromis; l'école séparée recevait environ les deux tiers de ce qui lui était dû. Nous nous sommes entendus aussi pour qu'une somme de \$13,000.00 fut versée annuellement à la commission scolaire des écoles séparées par la nouvelle compagnie, The Good Old Spanish River and Paper Co., établie à Sturgeon Falls en 1912. (11)

Mais en 1928, Abitibi Power & Paper Co. acheta le moulin, et les dirigeants de cette

10. Tiré des articles de tous ces journaux conservés aux Archives du Collège du Sacré-Coeur, Sudbury.

11. Abitibi Royal Inquiry, 1939 présenté par Zotique Mageau.

compagnie se refusèrent à endoser les engagements pris pas Spanish River Pulp & Paper Co. Ils ne firent à l'école séparée qu'un seul paiement de \$6,000.00 en 1931. Il arriva quelques fois que la compagnie fasse un don de \$5,000. (12)

Heureusement, l'honorable John P. Robarts, premier ministre de l'Ontario, remédia à cette mauvaise répartition des taxes. Le 21 février 1965, il révéla que son Plan de Taxation de Base de l'Ontario avait comme but de donner en octrois aux écoles séparées ce qu'elles ne pouvaient obtenir en taxes des corporations et des compagnies d'utilités publiques. Depuis, la commission scolaire des écoles séparées bénéficie d'environ \$17,000 d'octroi de plus; ce montant peut facilement se renouveler annuellement. (13)

Les députés

Nous estimons important de signaler ici que la population de Sturgeon Falls se réjouit de certains citoyens qui l'ont honorablement représentée à la législature provinciale. Ils n'ont pas joué un rôle prépondérant dans la législature d'Ontario car le Nord de cette province ne recevait pas encore toute l'attention désirée. Tout de même, MM. Joseph Michaud, Albert Aubin,

-
12. Abitibi Royal Inquiry, 1939 présenté par Zotique Mageau.
13. Plan de Taxation de Base de l'Ontario, 17.
Témoignage de M. Lucien Renauld.

Zotique Mageau, Théodore Legault et Léon Troy (14) y prirent une part des plus actives; ils s'occupèrent principalement du développement de cette région et de défendre les droits de leurs compatriotes. Le Droit d'Ottawa fait souvent des éloges à nos députés canadiens-français qui défendirent avec tant de courage la cause chère de tous les leurs.

14. Middleton and Landon, The Province of Ontario, 1173. Les députés et les années à la législature provinciale: Michaud (1902-05), Aubin (1905-08-11), Mageau (1911-14-19-23-26), Legault (1926-29), Troy (1959--).



Fig. 21: M. Zotique M'ageau

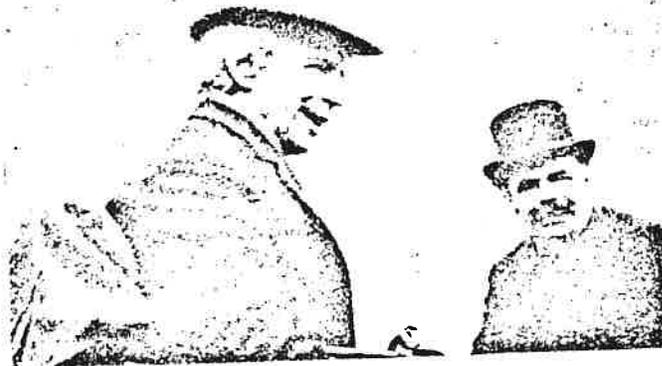


Fig. 22: Sir Wilfrid Laurier et
M. Joseph Michaud



Fig.23: Le blason de la ville de
Sturgeon Falls

Conclusion

Que faut-il tirer de cette monographie? Devons-nous conclure que la municipalité de Sturgeon Falls est parvenue à se développer ou bien qu'elle se trouve au même niveau économique et social qu'à ses débuts?

D'après les statistiques apportées tout au long de ce travail, on constate assez facilement qu'il y eut progrès. La vie économique de cette municipalité dépend malheureusement d'une seule industrie: Abitibi Pulp and Paper Co. Cela pourrait être cause de nouveaux ennuis, mais les dirigeants de la ville sont prêts à offrir à toute industrie tout le terrain nécessaire, à des prix plus que raisonnables (1). Sturgeon Falls a tout de même réussi à sortir de son impasse après 1946. D'une ville déserte entre 1931-46, elle est devenue une municipalité florissante. La ville actuellement, à moins de nouveaux développements par Abitibi ou de l'installation d'une autre industrie, semble avoir atteint son sommet d'activité.

Il est certain que le commerce de cette municipalité dépend incontestablement de sa principale industrie. Même si Abitibi ne témoigne pas du désir de fermer ses portes, les commerçants se sentent toujours limités sinon dépendants de celle-ci. Malgré cela, les petits commerces se trouvent en assez grande quantité; on peut le constater dans la page d'appendice E.

1. Industrial Development Survey of Sturgeon Falls, 5.

Dans la conclusion de ce travail, je crois important de faire ressortir le rôle des Canadiens français dans l'histoire de cette municipalité.

Dès les débuts, l'élément canadien-français y a pris une part active. Ayant décidé de demeurer en 1906, ces Canadiens français sont parvenus à une aisance bien méritée. En plus, ils ont contribué énormément au développement économique de cette ville. Dans la défense des droits, dans l'éducation littéraire et artistique, les Canadiens français ont fourni aussi un gros effort. Lors du Règlement 17, ce fut une occasion particulière pour les Canadiens français de cette ville et ils n'ont pas eu peur de manifester leur esprit d'attachement à leur langue et à leurs droits. Heureusement, Sturgeon Falls comptait durant ces années sur des hommes compétents et énergiques tels le curé Langlois, Mgr Lécuyer, Mgr Côté, Zotique Mageau, Joseph Michaud et Albert Aubin.

Sturgeon Falls a toujours été considéré comme un des plus solides noyaux de Canadiens français sur lesquels on pouvait compter lorsqu'il s'agissait d'activer la solidarité canadienne-française du Nouvel-Ontario. Cela explique la quantité de cercles, de clubs qui existaient à Sturgeon Falls dès les débuts de son histoire et jusque vers les années 1925-46. Actuellement, je ne crois pas que Sturgeon Falls puisse jouer ce rôle, car on ne

retrouve pas parmi la population de ces âmes d'élites. Le fait demeure que c'est une ville à l'âme catholique et au visage français mais de là à activer la solidarité canadienne-française du Nouvel-Ontario, cela nécessiterait chez les jeunes une plus grande compréhension de l'esprit des pionniers et aussi de la valeur et grandeur de leur langue et de leur religion.

Il reste à souligner que Sturgeon Falls apparaît comme étant la ville la plus bilingue de l'Ontario: sur 1,419 familles en 1960:

1,071 sont françaises

295 sont anglaises

53 sont autres;

sur 6,288 habitants:

4,950 sont français

1,086 sont anglais

252 sont autres

5,562 sont catholiques

726 sont non-catholiques. (3)

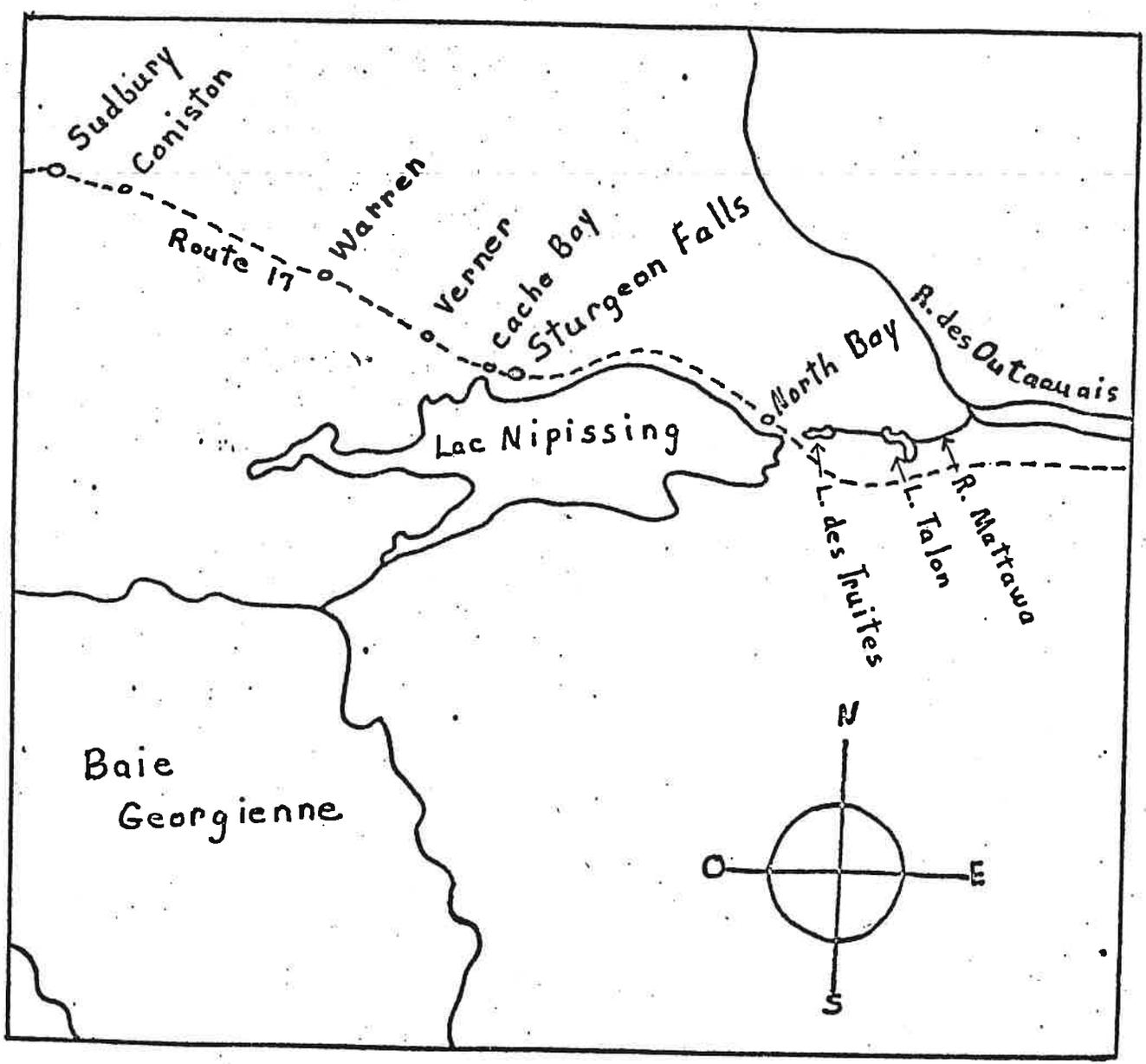
Tous les habitants parlent bien le Français et l'Anglais. On peut croire que Sturgeon Falls est un foyer de bonne entente et d'amitié entre les deux groupes ethniques du pays. C'est sans doute un des éclatants

exemples de la coopération et du respect mutuel entre les deux éléments anglais et français. Le bilinguisme s'affiche presque partout à Sturgeon Falls. Lorsque le conseil municipal se réunit, les deux langues ont cour dans la discussion et tout le monde comprend. Mais la lutte demeure; l'effort doit être constant sinon l'anglicisation se produit tranquillement. On peut déjà le constater dans le langage parlé et écrit des citoyens canadiens-français.

L'histoire de la ville de Sturgeon Falls est aussi importante que celles des localités voisines. Elle peut servir d'exemple de deux manières: en ceci premièrement, qu'il est possible à une ville de subsister malgré les obstacles innombrables, et deuxièmement, que l'entente et l'amitié entre les deux groupes ethniques sont réalisables si tous font preuve de bonne volonté et d'esprit de tolérance.

A p p e n d i c e s

Appendice A



Appendice B

MAIRES

| | |
|-------------------------|--|
| J. Adrien Lévis | 1896 |
| James Holditch | 1897 |
| J.D. Cockburn | 1898 & 1900 |
| Joseph Michaud | 1899 |
| John Parker | 1901 - 1903 - 1910 - 1912 |
| Zotique Mageau | 1902 - 1906 - 1911 - 1913 - 1921 - 1922 - 1931 - 1940 |
| Georges Lévesque | 1904 |
| Harry Elwood McKee | 1905 |
| Neil MacArthur | 1907 |
| Napoléon Roy | 1908 |
| Denis Dumouchel | 1909 |
| James Lillie | 1914 - 1915 - 1920 - 1925 - 1926 |
| Louis-Philippe Lévesque | 1916 |
| Albert Aubin | 1917 - 1918 - 1919 - 1927 - 1928 - 1929 - 1930 |
| Théodore Legault | 1923 |
| W. Lionel Fortier | 1924 |
| Jean-Pierre Marchildon | 1932 - 1933 - 1934 |
| Napoléon Villeneuve | 1935 - 1936 |
| Jean-Baptiste Allain | 1937 - 1938 - 1939 |

Muones

| | |
|-----------------------|-------------------------------------|
| J.F. Demers | 1941 - 1942 - 1943 - 1944 - 1945 |
| Roy H. Cockburn | 1946 - 1947 - 1948 - 1949 - 1952 |
| Ben Levert | 1950 - 1951 |
| Albert Bourgault | 1953 - 1954 - 1955 - 1956 |
| Jos. Adalbert Marleau | 1957 - 1958 - 1959 |
| Gustave Leblanc | 1960 - 1961 |
| John Valiquette | 1962 - 1963 ----- |

Appendice C

Liste des CURES, des ADMINISTRATEURS et des VICAIRES de
Sturgeon Falls:

Paroisse du Sacré-Coeur

a) Curés

| | |
|--------------------------|-------------|
| Thomas Ferron | (1891-1895) |
| Joseph Gingras | (1896-1899) |
| Paul-Emile Grondin | (1899-1901) |
| Charles Langlois | (1901-1919) |
| Mgr J. Alphonse Lécuyer | (1919-1944) |
| Mgr Stéphane Côté | (1945-1948) |
| Mgr Auguste Vaillancourt | (1948-19--) |

b) Administrateurs

| | |
|----------------------|---------------------|
| Simeon Charpentier | (nov. et déc. 1919) |
| Auguste Vaillancourt | (1941-1945) |

c) Vicaires

| | |
|---------------------|----------------|
| 1) A.L. Desaulniers | (1893-1894) |
| Patrick O'Leary | (1895-1899) |
| John O'Brien | (1899-1901) |
| O.A. Dupuis | (1904-1905) |
| J. Crowley | (1905-1906) |
| Thomas H. Trainor | (1906) avril |
| P.R. MacCauley | (1907) juillet |

- | | |
|----------------------|---------------|
| Oscar Racette | (1907) séjour |
| L.P. Thériault | (1909) séjour |
| J.J. Brennan | (1909) |
| J. Théodore Mercier | (1912-1916) |
| P.R. MacAuley | (1916) |
| Siméon Charpentier | (1917-1921) |
| | |
| 2) Isaie J. Godin | (1921) |
| L. Beaudry | (1921-1922) |
| E.A. Hyatt | (1922) |
| Jean-Baptiste Dubuc | (1922-1925) |
| M.B. Flannery | (1923-1928) |
| A.J. Hogan | (1925) |
| J.H. Hurtubise | (1925-1926) |
| Lionel Bourassa | (1926-1930) |
| J.-P. M. Falardeau | (1928-1929) |
| C.J. McHugh | (1929-1932) |
| Jean-Guy Parent | (1930-1935) |
| | |
| 3) Conrad Daigle | (1931) |
| J.A. Tourangeau | (1932) |
| G. O'Shea | (1933-1934) |
| Les G. Smith | (1934-1935) |
| W.F. Simpson | (1935) |
| Patrick Mann | (1935-1936) |
| Auguste Vaillancourt | (1935-1945) |
| E.A. Gallagher | (1936-1937) |
| Regis James | (1938-1939) |
| J. Wallis Wells | (1939-1940) |
| J.J. Denaley | (1940-1942) |
| François Blais | (1941-1942) |
| Jos. Eugène Marchand | (1942-1950) |
| Ovila Campeau | (1942-1946) |

| | | |
|----|--------------------|-------------|
| | Joffre Tourigny | (1943-1946) |
| | Laurent Cholette | (1946-1947) |
| | Fernand Lafontaine | (1946-1947) |
| | Laurent Villeneuve | (1946) |
| | Benoît Fortier | (1946-1948) |
| 4) | Ovila Campeau | (1947-1949) |
| | Lorenzo J. Côté | (1947-1949) |
| | Fernand Lafontaine | (1949-1952) |
| | Gabriel Forest | (1950-1955) |
| | André Huneault | (1952-1959) |
| | A. Marchand | (1952-1962) |
| | Laurent Martin | (1959-1963) |
| | Raymond Gauthier | (1959-1964) |
| | Léo Legault | (1961-1962) |
| | Yvon Vaillancourt | (1963-1964) |
| | Normand Clément | (1965-19--) |

Paroisse de la Résurrection

a) Curés

| | | |
|--|------------------|-------------|
| | Lorenzo J. Côté | (1947-1949) |
| | Laurent Cholette | (1949-1958) |
| | Jean-Guy Parent | (1958-19--) |

Paroisse Our Lady of Sorrows

a) Curées

| | | |
|--|----------------------------|-------------|
| | J. Walter Wells | (1947-1948) |
| | E.M. Skillen | (1948-1953) |
| | F.A. Lawless | (1953-1958) |
| | J.F. Daly | (1958-1963) |
| | W. Ryland (administrateur) | (1963-1965) |

Appendice E

Cadastre de 1960

Maisons d'Affaires

| | | | |
|-----------------------|---------|----------------|---|
| Epicerie & Boucheries | 14 | Quincailleries | 5 |
| Marchandises sèches | 10 | A Rayons | 1 |
| Laiterie | 1 | Pharmacies | 2 |
| Meubles | 4 | Liqueurs | 1 |
| Bureaux de poste | 2 | Bijouteries | 3 |
| Marine | 1 | Fleuriste | 1 |
| Souliers | 5 | Souvenirs | 2 |
| Musique | 2 | Brasserie | 1 |
| Sports | 2 | | |
| | - - - - | | |

Professions

| | | | |
|------------------------|---------|------------|---|
| Médecins & Chirurgiens | 6 | Dentistes | 2 |
| Chiropracticien | 1 | Auditeurs | 2 |
| Avocats & Solliciteurs | 3 | Architecte | 1 |
| Vétérinaire | 1 | Oculiste | 1 |
| | - - - - | | |

Manufactures

| | | | |
|----------------|---------|---------------------|---|
| Planche durcie | 1 | Platewood | 1 |
| Papier ondulé | | Emballage de viande | 1 |
| | - - - - | | |

Institutions financières

| | | | |
|--------------------|---------|---------|---|
| Finance | 1 | Banques | 2 |
| Caisses populaires | 2 | | |
| | - - - - | | |

Entrepreneurs

| | | | |
|-------------------------|---------|-------------|---|
| Général | 3 | Electricité | 2 |
| Plomberies & Chauffages | 3 | Peintures | 2 |
| | - - - - | | |

Magasin de grès

Vivres et tabac

- - - -

Communications

| | | | |
|-------------------|---------|------------|---|
| Journal | 1 | Téléphone | 1 |
| Bureaux à journal | 3 | Télégraphe | 1 |
| | - - - - | | |

Divers

| | | | |
|--------------------|---------|-----------------------|----|
| Buanderie | 1 | Marchands d'essence | 3 |
| Télévision & Radio | 4 | Marchands de bois | 4 |
| Cordonneries | 3 | Photographe | 1 |
| Billiards-Quilles | 3 | Forgerons & Réparages | 2 |
| Forgeron | 1 | Garages | 17 |
| Bureau d'Express | 1 | Agents d'assurance | 3 |
| Nettoyeurs | 2 | Stations de Transport | 4 |
| Bains Vapeur | 1 | Motels | 2 |
| Crème glacée | 1 | Hotels | 5 |
| Autobus | 2 | Imprimerie | 1 |
| Salons de Coiffure | 5 | Restaurants | 10 |
| Théâtres | 2 | Salles | 2 |
| | - - - - | | |

Appendice F

Population par origines

| | <u>britannique</u> | <u>française</u> | <u>allemande</u> | <u>sauvage</u> | <u>italienne</u> | <u>autres</u> |
|-------|--------------------|------------------|------------------|----------------|------------------|---------------|
| 1901: | 805 | 596 | 15 | 1 | -- | 1 |
| 1911: | 838 | 1,239 | 36 | 18 | 10 | 58 |
| 1921: | 1,004 | 2,943 | 12 | 12 | 27 | 127 |
| 1931: | 954 | 3,114 | 22 | 41 | 21 | 103 |
| 1941: | 833 | 3,621 | 15 | 22 | 19 | 66 |
| 1961: | 1,093 | 4,843 | 58 | 145 | 20 | 93 |

N.B. Britannique:-- anglais, irlandais, écossais.

Autres:-- hollandais, belge, chinois, bulgare, roumain, grec, juif, polonais, russe, scandinave, austro-hongrois, finlandais, ukrainien, non-spécifié.

Population par religions

| | <u>cath.</u> | <u>angl.</u> | <u>presby.</u> | <u>métho.</u> | <u>unie</u> | <u>juifs</u> | <u>luth.</u> | <u>autres</u> |
|-------|--------------|--------------|----------------|---------------|-------------|--------------|--------------|---------------|
| 1901: | 838 | 189 | 151 | 194 | -- | -- | 1 | 45 |
| 1911: | 1,570 | 240 | 179 | 135 | -- | 5 | 5 | 64 |
| 1921: | 3,356 | 278 | 263 | 148 | -- | 12 | 1 | 67 |
| 1931: | 3,460 | 270 | 92 | -- | 378 | 16 | -- | 18 |
| 1941: | 3,960 | 208 | 27 | -- | 349 | 14 | 1 | 10 |
| 1951: | 4,240 | -- | 24 | -- | 446 | 18 | 11 | 223 |
| 1961: | 5,554 | 211 | 15 | -- | 436 | 6 | 17 | 51 |

N.B. Autres:-- baptistes, menonites, église grecque, congrégationalistes, armée du salut, ukrainiens, église d'Angleterre, autres sectes protestantes.

INDEX

-A-

Abitibi Power & Paper Co., 24-29, 75, 79;
Agriculture, 8, 18-21;
Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, 44;
A.C.J.C., 45;
Aubin, Albert, 76, 81;

-B-

Banque Canadienne Nationale (La), 32;
Banque d'Hochelega (La), 32;
Banque Royale du Canada (La), 32;
Bilinguisme à Sturgeon Falls, 57, 61, 82;
Bill Michaud, 74;
Bloem, abbé Joseph, 10;
Bloem, abbé Eugène, 10;
Booth, (J.R.) Co. of Ottawa, 22;

-C-

Caisses Populaires, 32;
Carter, Mgr A., 50;
Champlain, Samuel, 9;
Chapelle-école, 10, 56;
Château, 50;
Chemin de fer (Pacifique Canadien), 5;
Cholette, abbé Laurent, 51;
Chutes-à-Esturgeon, 4;
Cockburn Fisheries (The), 21;
Cockburn, J.D., 69s;
Collège du Sacré-Coeur, 44, 49, 64;
Commerces, 31s;
Commission scolaire, 56, 76;
Compagnie de la Baie d'Hudson, 4;
Continuation school, 59;
Côté, abbé Lorenzo, 51;
Côté, Père Louis, 10s;
Côté, Mgr S., 48s, 51, 81;
Cours commercial, 60, 63;
Cours général, 60, 63;
Cours technique, 61;
Cousineau, Mme Jos.-Emile, 12, 21, 66;

-D-

Dépression, 3;
Députés, 76;
Deschamps, Hubert, 9;
Dignan, Mgr R.H., 48;
Dokis, Alexandre, 4;
Drew, Georges, 25;

-E-

Ecole Modèle, 59, 62;
Ecoles primaires, 56-59;
Ecoles secondaires, 59-62;
Ecoles séparées, 57;
Ecole supérieure du Commerce de Québec, 63;
Esturgeon, Is, 10;

-F-

Ferron, abbé Thomas, 10, 38s;
Finance & Loan Co., 32;
Filles de la Sagesse, 41, 44, 46, 52, 54, 58, 62;
Foote-Barker, 30;
Frères des Ecoles chrétiennes, 51, 54, 57, 59;
Frères de l'Instruction chrétienne de Ploermel, 43, 54, 59;

-G-

Gingras, abbé Joseph, 38s;
Good Old Spanish River Pulp & Paper Co. Ltd. (The), 24, 75s;
Grondin, abbé P.-E., 38s;

-H-

Hanipaux, Père Joseph, 10;
High School, 60, 63;
Holditch, James, 6s;
Hôpital S. Jean-de-Brébeuf, 46, 54;

-I-

Imperial Paper Mills of London, 23s;
Industrie forestière, 21-29;
Institutrices (premières), 55;

-J-

Journaux, 64-66, 75;

-L-

Langlois, abbé Charles, 40-45, 58, 81;
La Royale, 32;
Le Caron, Père Joseph, 8s;
Lécuyer, Mgr J. Alphonse, 45-48, 81;
Legault, Theo., 77;
Lellie, James, 10;
Lévis, Adrien, 69, 72;
Lower School, 63;

-M-

Mageau, Zotique, 43, 69, 73, 77, 81;
Martin Russel Co., 8, 22;
Michaud & Lévesque, 31;
Michaud, Joseph, 69, 73s, 76, 81;
Middle School, 63;
Mines de granite, 29s;
Missionnaires jésuites, 8s;

-N-

Nipissing, 1, 5, 17, 21;
Nolin, J.-B., 10s;
Notre-Dame (école), 57;

-O-

O'Connor, Mgr Richard, 38;
Oeuvre des Vocations, 50;
Ontario Pulp Co., 24, 75;
Our Lady of Sorrows, (école), 54, 57;
Our Lady of Sorrows (paroisse), 51;

-P-

Paget & Heath de Huntsville, 22;
Parent, abbé Jean-Guy, 51;
Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes, 44, 62-64;
Peterborough, 38;
Pêcheries, 20s;
Pêcheries de Art Taillon, 21;
Pêcheries de Sturgeon Falls, 21;
Plan de Taxation de Base de l'Ontario, 76;
Platewood, 28;
Population, 14-18;
Premières familles, 7;

-Q-

Quartiers de la ville, 70;

-R-

Règlement XVII, 43, 58, 81;
Résurrection (école), 57;
Résurrection (paroisse), 51;
Rivière des Français, 5, 17;
Robarts, l'Hon. John, 76;

-S-

Sacré-Coeur (école), 56;
Sacré-Coeur (paroisse), 44;
St. Andrew (paroisse), 52;
St-Joseph (école), 56, 58;
St. Mary Magdalene (paroisse), 52;
Sault-Ste-Marie, 38;
Scollard, Mgr D.J., 62;
Secours directs, 72;
Services d'utilité publique, 71s;
Sinnett, abbé Jos., 10;
Situation économique du Canada vers 1880, 1ss;
Soeurs Saint-Joseph, 54, 57;
Springer, 6, 22, 69;
Sturgeon Falls Public School, 57;
Sturgeon Falls Pulp & Paper Co. Ltd. d'Angleterre, 22, 74;
Sturgeon River House, 4;

-T-

Tableau comparatif sur l'évaluation, 36;
Taxes scolaires, 73;
Tourisme, 32;
Traders (The), 32;
Traite des fourrures, 4;
Troy, Léon, 77;

-U-

Upper School, 63;

-V-

Vaillancourt, Mgr Auguste, 36s; 49ss, 54;

-W-

Watson, Cyril, 62;
White, James, 57s;
Woodgrain Hardboard, 28.

T a b l e

des

I l l u s t r a t i o n s

- Fig. 1: La rivière Sturgeon (Archives de l'Hôtel de ville).
- Fig. 2: Louis Côté, s.j. (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig. 3: Jean-Baptiste Nolin, s.j. (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig. 4: Ancien hôpital St-Jean-de-Brébeuf (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig. 5: Nouvel hôpital (The North Bay Nugget).
- Fig. 6: Le moulin Abitibi (Revue Abitibi).
- Fig. 7: Premier magasin général (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig. 8: Chutes de Sturgeon (Revue de la Chambre du Commerce).
- Fig. 9; Sturgeon Falls vers 1900 (The North Bay Nugget).
- Fig.10: Vue aérienne de Sturgeon Falls (Archives de l'Hôtel de ville).
- Fig.11: Curé Charles Langlois (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.12: Mgr Auguste Vaillancourt (The North Bay Nugget).
- Fig. 13: Mgr Alphonse Lécuyer (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.14: Mgr Stéphanie Côté (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.15: Eglise du Sacré-Coeur (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.16: Eglise St. Andrew (The North Bay Nugget).
- Fig.17: Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig. 18: Eglise Our Lady of Sorrows (The North Bay Nugget).
- Fig.19: Eglise St. Mary Magdelene (The North Bay Nugget).
- Fig.20: Presbytère (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.21: M. Zotique Mageau (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.22: Sir W. Laurier et J. Michaud (Histoire de Sturgeon Falls).
- Fig.23: Blason de la ville de Sturgeon Falls (Revue North).